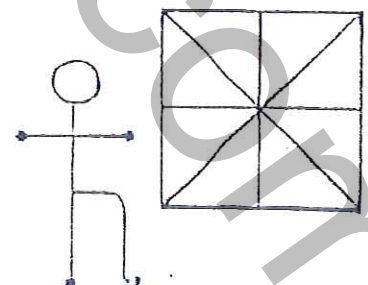


VIERGES NOIRES Vivaroises

Roland COMTE



Les Cahiers de
CEVENNES
TERRE DE LUMIERE



www.ctl-research.com

Roland COMTE

VIERGES NOIRES VIVAROISES

Les Cahiers de Cévennes Terre de Lumière
N°3/1988 AUBENAS

www.ctl-research.com

Cet ouvrage est dédié à
Jacqueline qui m'a accom-
pagné un moment sur le
chemin de la connaissance
et de la compréhension des
Vierges noires.

Roland COMTE est né à Aubenas, en 1948.

Après des études supérieures de langues, puis un diplôme de Sciences Politiques, il s'engage dans un Doctorat de troisième cycle d'Ethnologie qui le conduit à la recherche de lointaines racines sans qu'il oublie jamais, cependant, ses racines vivaroises.

Revenu, depuis 1979 en Ardèche, où il réside désormais, il y anime l'association Cévennes Terre de Lumière dont il est le fondateur.

Depuis une quinzaine d'années il s'intéresse à la question des Vierges noires sur laquelle il a rassemblé une importante documentation.

SOMMAIRELa reine de la crypte (Lanza del Vasto)

AVANT-PROPOS	10-11
<u>IERE. PARTIE : L'ENIGME DES VIERGES NOIRES</u>	12-30
1. L'ENIGME DES VIERGES NOIRES	13-15
2. UNIVERSALITE DES VIERGES NOIRES	15-18
3. L'IMPORTANCE DU SITE	18-20
4. CAUSES DU NOIRCISSEMENT	20-21
5. PROBLEMES DE DATATION ET DE STYLE	21-24
6. LE SYMBOLISME DU NOIR : UNE HISTOIRE D'OMBRE ET DE LUMIERE	24-29
Notes	29-30
<u>IIEME. PARTIE : VIERGES NOIRES VIVAROISES</u>	31-78
VIERGES NOIRES VIVAROISES	31-34
Carte	35
1. N.-D. DU PUY : LE MODELE	36-39
2. VIERGES NOIRES VIVAROISES SUR LE MODELE DE N.-D. DU PUY	39-60
Planche couleur	41-42
. ANDANCE : Vierge de St. Bosc	43-45
. CORNAS : N.-D. de la Mure	45-48
. PONT-DE-LABEAUME : N.-D. de Nieigles	49-52
. SABLIERES : N.-D. de Sablières	52-53
. ST. AGREVE : N.-D. de Lestra	53-56
Notes	56-60
3. VIERGES NOIRES "ATYPIQUES"	61-78
. BOREE : N.-D. d'Echamps	61-62
. BOURG-ST. ANDEOL : N.-D. de Cousignac	62-68
. JOYEUSE : N.-D. de Paix	68-72
. ST. ROMAIN-D'AY : N.-D. d'Ay	72-76
Notes	77-78
<u>LISTE RECAPITULATIVE</u>	79-86
BIBLIOGRAPHIE	87-90
Remerciements	

La reine de la crypte

La reine de la crypte et de la crèche
La friche faite chair à coups de bêche,
La souche faite femme à coups de hache,
La roche humaine aux creux riches de miel,
Matière intègre et ténébre sans tache
La Vierge faite mère à coups de ciel,
La patronne du mont et de la grotte
La reine souterraine au visage de nuit
La source et l'or couchés, la tendre motte
Portant le fruit.

Avec ton sceptre à la tête fleurie,
Frappe le sol sous la lune propice
Pour en tirer les tiges,
D'arbre pavoise et de moissons tapisse
Les régions désertes,
Frappe de même nous, noire Mère chérie
Portant la robe verte.

Cône pareil à la chape des monts,
Ventre des monts et leurs flancs
qu'illuminent
Tous les métaux qui brûlent dans la mine,
Et Dame et Reine au jardin de ce monde,
Portant la pomme,
Portant, blessé de sept joyaux, son cœur
d'image,
Portant le Germe et l'étoile des mages,
Portant le Fils de l'Homme.

LANZA DEL VASTO, Le Chiffre des Choses.

AVANT-PROPOS

Pour ceux qui ne découvriraient qu'aujourd'hui Les Cahiers de Cévennes Terre de Lumière, nous rappellerons que leur objectif initial était de prolonger l'action de notre association en publiant des études thématiques dont la forme et la présentation les rendraient accessibles à tous.

Sans trop savoir quelle serait leur audience, nous publiâmes, en 1986, le premier numéro des Cahiers, qui était consacré à "L'architecture rurale du Bas Vivarais", et dont l'auteur était Michel ROUVIERE. Il s'agissait de donner à nos lecteurs les moyens d'aborder, d'une manière claire mais néanmoins approfondie, un thème jusqu'alors resté du domaine des spécialistes, l'architecture rurale.

L'impact de ce premier numéro nous encouragea à poursuivre par la publication, l'année suivante, d'un texte du Père Bernard NOUGIER, curé de Saint-Privat, sur les "Croix de carrefour de St. Julien-du-Serre". Notre but était là d'éveiller l'intérêt, au-delà des habitants d'un village, sur un patrimoine immédiat et néanmoins d'une grande richesse pour ce qu'il représente de permanence pour chacun de nous.

Ce dernier sujet, a priori moins "grand public", intéressa cependant suffisamment nos lecteurs pour que, considérant que nous avions atteint nos objectifs, nous décidions désormais d'adopter un rythme régulier de publication.

Lors de la présentation de la série des Cahiers, nous avons évoqué, parmi les thèmes envisagés pour l'avenir, à côté des "pierres guérissuses", de "l'architecture romane" et des "Sarrasins en Vivarais" ... "Les Vierges noires vivaroises".

C'est ce dernier thème que nous avons choisi de traiter aujourd'hui.

La plupart de ceux qui se sont penchés sur les traditions populaires de notre région n'ont jamais considéré le sujet des Vierges noires vivaroises dans son ensemble, n'abordant au mieux en quelques lignes que l'une ou l'autre des plus connues.

Sans doute un tel thème n'est-il pas d'un abord facile : outre son côté ésotérique, il recouvre en effet tant de disciplines comme l'histoire de l'art, la religion, les traditions populaires, mais aussi le symbolisme, voire l'alchimie, qu'il a pu en rebuter plus d'un ...

Si nous nous y sommes attaqué, c'est parce que le mystère des Vierges noires nous préoccupe depuis de si longues années que nous avons accumulé sur leur compte plusieurs centaines de fiches ; en extraire ce qui concernait le Vivarais ne nous paraissait pas, a priori, insurmontable.

Nous dûmes bien vite nous faire à l'idée que les choses n'étaient pas aussi simples. D'abord, parce que les Vierges noires vivaroises se sont avérées être plus nombreuses que ce que nous le pensions au départ ; ensuite, parce que notre enquête déboucha souvent sur plus de questions que de certitudes. Devant l'abondance inattendue de la matière recueillie et surtout face à la découverte de statues dont nous ignorions jusque là l'existence, il nous fallut adopter une stratégie différente de celle initialement prévue.

Bien que notre enquête ne soit pas tout à fait terminée, elle nous a permis de rassembler une moisson d'informations telle qu'elle déborde amplement le cadre que nous nous étions fixé pour cette publication. Par ailleurs, les divers rebondissements de l'enquête nous ont mis en retard de plusieurs mois sur l'échéance prévue. Aussi, avons-nous dû nous résoudre à conclure, sans attendre le résultat de toutes les investigations engagées.

Nous sollicitons donc votre indulgence pour le travail que nous vous présentons aujourd'hui car il est inachevé. Même ainsi, il représente cependant l'inventaire le plus complet réalisé à ce jour sur le thème des Vierges noires vivaroises puisque nous vous présentons **dix huit noms** (dont douze au moins ont été identifiées comme des Vierges noires) et en étudions en détail **une dizaine**. Par comparaison, précisons que l'inventaire le plus complet rencontré à ce jour n'en citait **pas plus de sept**.

Aussi pensons-nous que, même en l'état, ce travail ne sera pas inutile.

Si l'intérêt qu'il suscite est suffisant, nous publierons la suite de nos investigations dans un second volume.

Roland COMTE

PREMIERE PARTIE : L'ENIGME DES VIERGES NOIRES

www.ctl-research.com

1. L'ENIGME DES VIERGES NOIRES

Les Vierges noires intriguent,
elles dérangent,
elles inquiètent ...

"Tout Européen, pourvu qu'il soit né de ce côté de la Manche, a vu dans sa vie au moins une Vierge noire. Ce n'est pas que ces images soient fort nombreuses, mais leur rareté même, et l'éclatante renommée de plusieurs d'entre elles, font affluer vers leurs autels autant de curieux que de suppliants." (1)

Il est de fait que les plus grands sanctuaires mariaux de la chrétienté doivent leur célébrité, non à une vierge blanche mais à une vierge noire: c'est le cas du Puy, de Chartres, de Rocamadour, en France; de Montserrat ou de Covadonga en Espagne; de Lorette en Italie; de Guadalupe au Mexique; de Czestochowa, en Pologne ..., pour ne citer que les plus connues.

On comprendra donc aisément que l'Eglise n'ait pas toujours vu d'un très bon oeil la dévotion des fidèles se diriger vers une image de la Vierge pour le moins hétérodoxe. Car, quoiqu'on en ait dit en citant à tort et à travers le "Cantique des Cantiques" ("Je suis noire mais je suis belle"), l'orthodoxie romaine n'a jamais été de représenter la Vierge Marie avec le visage noir. En réalité, l'Eglise a tout tenté pour chasser (ou, du moins, détrôner) ces images noires de ses sanctuaires. Lorsqu'elle les y a maintenues, ce fut contrainte et forcée par l'attachement des fidèles.

En tout cas, elle a constamment essayé de désamorcer le mystère qu'elles représentent en tentant d'accréditer à leur sujet des théories visant à "expliquer" le phénomène du noircissement par des causes "naturelles" ou "accidentelles", ce qui, en fait, revient à éluder la question.

C'est ce que remarquait Jacques HUYNEN (2), lors d'une interview à France-Culture :

"Chaque fois qu'un ecclésiastique écrit sur les Vierges noires, disait-il, c'est en général pour tenter de démontrer **qu'on ne se trouve pas en présence de Vierges qui sont réellement noires**. Et ce sont généralement des écrits d'ecclésiastiques qui construisent les théories selon lesquelles c'est le noircissement des cierges ou leur enfouissement provisoire qui leur aurait donné leur couleur noire."

Or, comme nous allons le voir, cette question représentant la clé de l'énigme, il est primordial de déterminer si le noircissement est **accidentel ou volontaire**. En effet, dans le premier cas, seul le hasard peut être tenu pour responsable alors que dans le second, il a fallu une raison assez puissante pour que l'artiste ait pris le risque de donner à la Vierge un aspect en opposition avec tous les critères édictés par l'Eglise. Et on sait ce que pouvaient, en un certain temps, coûter de telles libertés !

Voyons tout d'abord ce qu'est une "vierge noire", ou plutôt, **voyons ce qu'elle n'est pas** : bien que l'on rencontre parmi elles tous les styles, et qu'il y en ait de toutes les époques, il faut préciser, avant tout, qu'une **Vierge noire n'est pas une Vierge de type "africain"**, si l'on entend par là qu'elle aurait les traits négroïdes. Le plus souvent, il s'agit d'une représentation de la Vierge qui pourrait être parfaitement orthodoxe **si elle n'était colorée en noir**. Cette coloration se limite généralement au visage et aux mains et s'étend rarement au reste du corps, les vêtements figurés de la statue étant, quant à eux, ornés de couleurs par ailleurs "normales".

Lorsqu'on entre dans le détail, les choses se compliquent. Dans les styles et les provenances, tout d'abord. La plus grande concentration de Vierges noires se trouvant en Auvergne, beaucoup sont de style roman, assises en position de majesté sur une cathèdre (siège à haut dossier), tenant l'Enfant sur leurs genoux. A notre avis, ce ne sont pas toujours les plus intéressantes.

Il en existe de nombreuses autres, totalement atypiques, certaines très étranges, parfois carrément laides en vertu de nos propres critères, qui n'ont que de lointaines ressemblances avec l'idée que l'on se fait de la Vierge Marie.

Elles ont cependant toutes une "personnalité" et un rayonnement qui les mettent bien au-dessus des représentations classiques, trop souvent mièvres et sans caractère. Certains ont voulu voir dans ces madones, que la tradition populaire n'hésite pas à faire remonter, pour la plupart, à des époques très anciennes ou provenir de contrées exotiques, des descendantes ou, parfois même, des réutilisations de déesses antiques.

En réalité, bien peu des Vierges noires qui nous sont parvenues, nous le verrons plus loin, sont réellement anciennes.

Que représentent les Vierges noires ?

La plupart des gens ne se sont jamais vraiment posé la question. Pour eux, croyants ou non, une Vierge noire est, ni plus ni moins, une représentation originale, bien qu'un peu "bronzée", de Marie, mère du Christ. Ceux-là acceptent, sans les discuter, toutes les "explications" qui sont données, même les plus absurdes. Sans doute les Vierges noires qui sont dans nos églises représentent-elles la Vierge, mais ce serait une erreur de croire qu'elles ne représentent **que** la Vierge Marie. Leur signification est bien plus universelle, comme nous allons le voir.

*

2. UNIVERSALITE DES VIERGES NOIRES

Il faut en effet savoir que, longtemps avant la naissance du Christ, on vénérât des Vierges noires.

Les images les plus connues des grandes déesses de l'Antiquité, Isis, Cybèle, Diane ou Hécate étaient noires. La plupart étaient représentées assises, tenant leur enfant (Attis pour Cybèle, Horus pour Isis ...) devant elles, reposant sur leurs genoux. Quant à la célèbre Artémis d'Ephèse, dont la tradition voulait qu'elle fût tombée du ciel dans un marais où l'avaient recueillie les Amazones (selon Strabon), elle était en bois noir dont Plin ne put décider s'il s'agissait d'ébène ou de cèdre "(noirci) à force d'être huilé". En outre, "on ne voyait (...) que le visage, les mains et les pieds, car le reste était voilé sous une robe splendide" (3), ce qui

nous rappellera plus d'une de nos propres Vierges noires ... En ce qui concerne son aspect, citons seulement cette réflexion de l'archéologue RAOUL-ROCHETTE, Conservateur au Cabinet des Médailles :

"Une analogie plus positive encore se montre dans les statues de la Vierge en bois de cèdre telle que la Madone de Lorette, celle du Puy-en-Velay (etc.), qui ressemblent **trait pour trait à la Diane d' Ephèse**, par la matière, par le style, et par les circonstances mêmes de leur légende." (4)

Beaucoup seront sans doute étonnés d'apprendre que même les Musulmans, qui rejettent toute représentation humaine, adorent, sans s'en douter, une idole féminine, qui plus est d'origine païenne, très antérieure à l'Islam. Il s'agit de la fameuse "pierre noire", "la Kaaba" de la Mecque, centre mondial de la religion islamique :

" La pierre de La Mecque est symbole de fécondité et de fertilité. La plus ancienne idole du Hedjaz était une pierre noire, volcanique ou météorique, dite la Kaaba, c'est-à-dire la Nubile (littéralement, selon Blochet, Le culte d'Aphrodite-Anâhita chez les Arabes du paganisme, 1902 : "La fille aux seins bien développés"). Elle est insérée depuis des siècles dans l'un des angles extérieurs d'un temple jadis dédié, croit-on, à Saturne. Quand le Prophète parut, le temple et le bétyle étaient entourés de pierres et d'images sacrées représentant les trois cent soixante tribus, et l'une des images était une madone byzantine (...).

" Les écrivains de Byzance s'accordent à dire que la pierre représentait Anâhita, c'est-à-dire Astarté, l'Etoile du Matin, Aphrodite.

" Quand Mahomet fit disparaître les images, il n'osa pas toucher à cette doyenne. Son jour, celui de Vénus, resta sacré. Elle rendait hommage au Prophète quand il passait. Ce fut elle, aux premiers temps de l'Islam, qui, par des oscillations et par "une voix", désigna les imams successeurs de Hoseïn." (5)

Plus loin de nous, il y a la grande déesse hindoue Kâli, parèdre de Shiva, dont le nom signifie "la Noire". Elle a un double aspect, celui

d'un monstre terrifiant se nourrissant de sang et de chair humaine et celui, positif et bénéfique, d'une "bonne mère" que l'on prie sous les noms de "la Maternelle" et de "la Bienveillante" (6).

En Gaule, l'installation du Christianisme se fit sur un substrat déjà fort encombré. Malgré la répugnance des Celtes à l'anthropomorphisme, ils reproduisirent, à l'époque romaine, des déesses-mères s'inspirant des modèles helléniques qui préfiguraient nos Vierges assises, du type dit "en majesté". Les tourbillons de la fin de l'Empire amenèrent chez nous de nombreux cultes d'origine orientale (particulièrement Isis, venue d'Égypte et Cybèle accompagnée d'Attis et de Mithra, du Moyen-Orient) qui s'y développèrent mieux qu'à Rome.

Entre autres nombreux exemples de ces anciennes déesses qui auraient pu prendre sans difficulté la place de la Vierge chrétienne, tant leur ressemblance était grande, E. SAILLENS rapporte l'étonnante découverte que fit, en 1858, l'Abbé Baudry, dans une colline de Vendée dont on croyait qu'elle renfermait des "antiquités romaines". Les fouilles mirent à jour plus de vingt puits funéraires. Dans l'un d'eux, on découvrit, sous des mètres de cendres, d'ossements et de poteries, la statuette d'une déesse-mère en chêne :

" Elle y dormait depuis la fin du second siècle de notre ère, à la profondeur de treize mètres, sous un couvercle de blocage de quatre mètres d'épaisseur. C'était une femme assise sur un fauteuil, voilée, drapée, tenant sur son genou gauche un enfant que le pic du terrassier avait brisé. Les siècles qu'elle avait passés en contact avec la terre avaient altéré le chêne; elle était noire." (7)

La reproduction qu'il en donne à la fin de son ouvrage est en tout point semblable à celle d'une Vierge noire romane du type "en majesté".

Dans L'art gaulois, publié par les éditions Zodiaque, dirigées par les moines de l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire, André VARAGNAC, Conservateur au Musée des Antiquités Nationales de St. Germain-en-Laye, n'hésite pas à écrire que "la filiation est irrécusable entre les héros sacralisés du vieux monde celtique et les saints du haut Moyen Age. (...) Nos Vierges noires d'Auvergne, conclut-il, sont de tradition celtique." (8)

Pour illustrer ses propos, il présente, côte à côte, deux clichés, l'un d'une vierge romane chrétienne, l'autre d'une statuette celtique représentant, dans la même attitude, **une femme et son enfant**, en les assortissant du commentaire suivant :

"Ce petit monument s'inscrit parmi les innombrables statues votives de déesses-mères. Alors que la plupart d'entre elles ne représentent l'enfant qu'au sein, celle-ci le place sur les genoux de sa mère et **dans la posture qui sera, mille ans plus tard, celle des Vierges en majesté** tenant l'Enfant-Jésus assis et vu également de face (...)" (9).

Cela signifie-t-il que nos Vierges noires sont, comme on le trouve affirmé trop souvent, la réutilisation systématique de déesses antiques ou celtiques ? Sûrement pas. Si l'on peut avoir la certitude que certains des sanctuaires abritant, de nos jours, une Vierge noire recouvrent un temple païen, la transmission s'étend rarement aux statues elles-mêmes. Ceci dit, il n'est pas exclu que plusieurs de nos Vierges noires chrétiennes témoignent encore d'une **tradition préchrétienne**.

*

3. L'IMPORTANCE DU SITE

Emile SAILLENS insiste sur l'importance que revêt, à ses yeux, "l'examen du site" qui, selon lui, "devrait (...) nous permettre assez souvent d'apprécier la tradition ou d'y suppléer." (10)

En effet, le site choisi pour l'érection d'un sanctuaire l'est rarement par hasard. Il convient donc toujours, lorsqu'on étudie les Vierges noires, d'être attentif à la légende qui les accompagne car celle-ci (du latin *legenda*, "ce qui doit être lu") recèle généralement, si l'on sait la déchiffrer, les clés d'implantation d'un sanctuaire.

Si la statue primitive n'a pas toujours eu la chance de nous parvenir dans son intégrité, l'endroit dans lequel s'élève un sanctuaire reste un témoin plus constant. Il arrive que l'on retrouve, même en milieu urbain, même entre deux

bretelles d'autoroute, ce qui a déterminé le choix de l'implantation originelle.

En un leitmotiv permanent, les légendes d'invention reprennent souvent les mêmes thèmes : E. SAILLENS, qui les a longuement étudiés, évoque le rôle des animaux (principalement des bovidés) "inventeurs" privilégiés de Vierges noires enfouies dans le sol; le thème du retour (la statue, par une obstination extraordinaire, revenant toujours sur les lieux qu'elle a elle-même "désignés"); son affinité avec les sources et les endroits souterrains (grottes, puits); etc. Il serait trop long et hors de propos d'énumérer ici tous ces thèmes ...

Laissons à l'auteur le soin de présenter ses conclusions :

"Si, comme il nous le semble, les Vierges noires ont remplacé des déesses de la Terre, nous devons les constater plus nombreuses dans les lieux où celle-ci manifeste davantage son pouvoir, c'est-à-dire sur les hauteurs, dans les cavernes, près des sources et des puits (...)." (11)

Continuité des traditions ou convergence, les mêmes causes produisant les mêmes effets ? ...

Nous savons que les Celtes avaient une vénération particulière pour l'eau, surtout lorsqu'elle était d'origine souterraine :

"La reconnaissance de l'eau comme principe premier et source originelle (...) est exprimée (chez les Celtes) par la consécration des sources (...); celles-ci devinrent des sanctuaires des déesses de la fertilité. Le fleuve ou le cours d'eau représente une expression mobile de la Terre-Mère (...). Ces lieux étaient les orifices utérins de la Terre-Mère invoquée sous des noms et des aspects différents." (12)

L'érection du sanctuaire a souvent été décidée en raison des phénomènes mystérieux qui se produisaient en un endroit particulier et qui étaient alors reçus comme la manifestation d'une volonté surnaturelle. Le choix du site est déterminant et indissociable de la vénération dont on entoure la statue.

" N'est-ce pas la perpétuité de ces éléments topographiques et la continuité de leur importance, qui expliquent l'attachement de nos images anciennes aux endroits où elles furent trouvées ? C'est surtout en ces lieux puissants que nous les trouvons aujourd'hui." (13)

Comme nous l'avons dit à propos des statues, la filiation est pourtant rarement apparente entre les lieux de culte païens et ceux qui leur ont succédé à l'époque chrétienne et, lorsqu'on la devine, seules des fouilles archéologiques permettraient de la confirmer.

Souvent, cependant, l'analyse approfondie de l'environnement du sanctuaire (proximité d'une voie romaine), son architecture, les remplois qu'il renferme, prouvent, sans discussion, un héritage, même s'il est rarement direct.

*

4. LES CAUSES DU NOIRCISSEMENT DES VIERGES NOIRES

Nous l'avons dit, les hypothèses sur les causes du noircissement des Vierges noires ne manquent pas. La plupart ne méritent pas que l'on s'y arrête car, même lorsqu'elles sont rationnellement fondées (et c'est loin d'être toujours le cas!), leur motivation est rarement dictée par l'objectivité.

Parmi ces causes, nous n'en retiendrons qu'une car elle est la plus couramment invoquée : il s'agit du **noircissement par la fumée des cierges**.

Elle tombe très souvent d'elle-même : dans la plupart des cas, un simple examen suffit à apporter la preuve que les visages sont revêtus d'une couche de peinture noire. Le cas où la statue est entièrement noire existe ; il demande alors plus de précautions, la couleur sombre pouvant être due soit au matériau utilisé, qui a pu être choisi à dessein ou non, soit à d'autres causes. Ce n'est pas pour autant que l'on doit systématiquement rejeter de telles statues.

A part la couleur qui peut, dans certains cas, ne pas être un critère de qualification suffisant, un autre critère est à prendre en compte : celui de la tradition. En effet, aucune "vierge noire" digne de ce nom ne peut

être identifiée comme telle si elle n'est pas ainsi reconnue, et désignée, par le peuple. Nous connaissons le cas de statues blanchies en vertu d'une restauration abusive, que la tradition populaire persiste malgré tout à considérer comme des "vierges noires".

Revenons-en à l'explication de la fumée des cierges. Nous avons personnellement constaté, dans de très rares cas, que le noircissement de certaines statues était effectivement dû à cette cause : nous ne citerons qu'un seul exemple, celui de sainte Sarah, patronne des Gitans, dont la statue se trouve dans la crypte de l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer. Cette statuette, moderne, est en plâtre, et sa teinte est provoquée par la fumée des nombreux cierges brûlant continuellement autour d'elle. Il ne viendrait cependant à l'idée de personne de refuser à cette statue, qui n'est pourtant pas une représentation de la Vierge, la qualification de "vierge noire". D'abord parce qu'elle est considérée comme telle par la dévotion populaire, ensuite pour son histoire et la tradition, transparente, qui lui fit précéder, en Camargue, l'arrivée des Trois-Maries (14).

À vrai dire, la question de la cause matérielle du noircissement doit être considérée comme secondaire : quelle qu'elle soit, en effet, il faut bien se dire qu'elle n'est pas, qu'elle n'est jamais le résultat d'un concours fortuit de circonstances, mais celui d'un choix, d'une volonté délibérée.

Ce qui importe vraiment ce sont les raisons de ce choix dont nous tenterons de démontrer plus loin qu'elles sont d'un ordre purement symbolique.

*

5. LES PROBLEMES DE DATATION ET DE STYLE

Le problème de la datation des Vierges noires et celui de leur style sont liés et s'avèrent aussi difficiles à résoudre l'un que l'autre.

La plupart des statues sont en effet présentées, en dépit de toute évidence, comme plus anciennes qu'elles ne le sont : la tradition, par exemple, n'hésitait pas à faire remonter l'ancienne image de Notre-Dame du Puy au prophète Jérémie

qui vécut entre 650 et 590 avant J.-C. ! On ne sait trop pourquoi, l'évangéliste Luc est crédité, quant à lui, de la fabrication de la plupart des icônes byzantines dites "de saint Luc" sur lesquelles la Vierge est représentée avec le visage noir. Quant à l'empereur Charlemagne (742-814), grand pourfendeur de Sarrasins, il est, avec saint Louis (1215-1270), ordonnateur des deux dernières croisades, le plus grand pourvoyeur de sanctuaires européens en Vierges noires.

Une croyance répandue fait provenir un grand nombre de statues d'Orient, donnant comme "preuve" de cette origine, soit leur style, qualifié "d'oriental", soit le matériau utilisé, présenté comme du bois de cèdre (du Liban), du genévrier (de Phénicie) ou de l'ébène, soit que leur donateur (Charlemagne, saint Louis ou un seigneur local revenu sain et sauf des Croisades) soit censé les avoir rapportées de Terre-Sainte (Palestine) ou, plus vaguement, d'Orient (Syrie, Egypte, voire Ethiopie ...).

Dans la réalité, on ne peut pas facilement obtenir confirmation de ces prétendues "origines orientales" ni de l'âge donné par les traditions locales. Malheureusement de telles affirmations, tant elles sont reprises sans discernement, finissent par avoir force de loi.

La difficulté d'identifier les Vierges noires vient souvent de ce que nous avons affaire à des copies plus ou moins fidèles d'un original depuis longtemps disparu, copies que la tradition locale voudrait souvent faire passer pour l'original. Il arrive même que l'on ait affaire à une reconstitution réalisée à partir de divers éléments provenant de l'ancienne image détruite...

On comprendra dès lors que le style de telles statues, souvent si totalement atypiques, soit malaisé à identifier.

Comme le remarquait Emile MALE, à propos de Notre-Dame du Puy, "les images de dévotion appartiennent à peine à l'histoire de l'art" (15), observation que confirmait Louis HOURTICQ quand il disait à leur propos : "Les icônes les plus barbares reçoivent les prières les plus ardentes; au culte qu'on leur adresse doit se mêler un peu de peur" (16). Ce n'est pas impossible. Il est vrai qu'avec leur teint sombre et la rigidité de leur pose et de leurs traits, certaines madones sont impressionnantes et inspirent le respect.

Outre leurs origines aussi diverses, aussi bien géographiquement que culturellement, les

Vierges noires ne sont pas, comme leurs consoeurs blanches, des productions standard et affadies de quelques ateliers bien identifiés, mais résultent d'une expression populaire, marquée par un terroir, s'inspirant de modèles locaux, ce qu'en d'autres temps on appellera de "l'art brut".

Ceci dit, à part de très rares cas d'emprunts, nos Vierges noires sont authentiquement chrétiennes.

On peut être plus précis : le christianisme primitif, comme l'Islam, s'opposa à toute représentation divine et ce, jusqu'aux IV^e-V^e. siècles; il fallut attendre le Concile d'Ephèse, en 431, pour que la représentation de la Vierge fût enfin officialisée et qu'un modèle, celui de la "vierge en majesté" fût adopté. Mais l'opposition aux images ne fit que croître et prit même, à partir de 725, les proportions d'une véritable guerre qui dura jusqu'en 843, date à laquelle ce qu'on appelle improprement le "culte des images" fut rétabli par l'Eglise (17). Si des représentations de Marie existaient à l'époque, d'ailleurs plutôt sous forme d'icônes que de statues en relief, il y a de fortes chances pour que la plupart aient disparu dans la tourmente.

Selon Jacques BONVIN, la plus ancienne mention de la confection d'une statue de la Vierge en Occident daterait de 946 ; nous la trouvons dans un document du XII^e siècle, le "Codex Claramontus" 145, qui raconte "dans quelles circonstances Etienne II, évêque de Clermont-Ferrand, ordonna la fabrication d'une statue-reliquaire pour la Vierge, ayant pour la première fois la forme d'un corps humain" (18).

Remarquons toutefois que ce texte ne précise nulle part que cette statue était une "vierge noire". Elle devait sans doute beaucoup plus ressembler au reliquaire de sainte Foi de Conques qu'à autre chose.

Rappelons cependant que Clermont-Ferrand abrite actuellement une célèbre Vierge noire, Notre-Dame du Port, dont la découverte est attribuée à saint Avit, qui vécut au VI^e siècle; le texte cité n'en fait pourtant aucune mention, preuve qu'à l'époque elle ne devait pas exister.

Un autre document peut nous servir de référence : il s'agit du compte-rendu d'un voyage de Chartres à Conques que fit, au XI^e siècle, Bernard d'Angers. Ce religieux, qui décrit par le menu tout ce qu'il voit dans les sanctuaires traversés, ne fait mention que de statues-reliquaires mais ne

cite aucune statue de Vierge noire (19).

Faut-il donc penser, comme le fait Jacques BONVIN, que le développement des Vierges noires en Occident est plus tardif ? Selon lui, il ne daterait que de la fin du XI^e siècle et du début du XII^e siècle, époque à laquelle elles semblent en effet se multiplier, principalement sous l'influence de saint Bernard de Clairvaux et des Templiers (20).

*

6. LE SYMBOLISME DU NOIR : UNE HISTOIRE D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

" Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. Or, la terre était déserte et vide; les ténèbres couvraient la surface de l'abîme et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux.

" Dieu dit : "Que la lumière soit!" Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière des ténèbres." (Genèse, 1-5)

Tout le problème des Vierges noires réside dans leur couleur ou plus exactement, dans leur **absence de couleur**. En effet, la physique nous apprend que le noir n'est, pas plus que le blanc, une couleur. Comme le blanc, le noir se situe aux extrémités du spectre en tant que limite des couleurs chaudes et des couleurs froides mais, alors que le blanc est la réunion de toutes les couleurs, le noir est son exact contraire : **il est absence de toute couleur, c'est-à-dire de toute lumière**.

" Le corps noir, en physique, est celui qui, absorbant toutes les lumières, n'en transmet aucune." (21)

Le noir c'est aussi la nuit et la mort. Comment, alors, pourrait-il être **symbole de vie et de fécondité** ?

C'est que tout symbole est à double sens. En effet notre mot "symbole" est directement emprunté au grec où il désigne un jeton, de ces jetons cou-

pés en deux dont les parties, une fois rassemblées, servaient de signe secret de reconnaissance. Le symbole, sous une apparence accessible, permet d'appréhender l'insaisissable ou, comme le disait C.G. JUNG " (il) est une image propre à désigner le mieux possible la nature obscurément soupçonnée de l'Esprit" (22). En outre tout symbole a une action dynamisante sur celui qui est mis en sa présence, le forçant à assumer son propre devenir :

" La perception du symbole exclut donc l'attitude du simple spectateur et exige une participation d'acteur. (...) Le propre du symbole est de rester indéfiniment suggestif: chacun y voit ce que sa puissance visuelle lui permet de percevoir." (23)

En tant que symbole, les Vierges noires, comme les Déesses-Mères, allient en elles deux principes opposés, les principes de vie et de mort ou, pour parler comme les physiciens, ceux de l'organisation de la matière et de son contraire, le chaos, qu'ils appellent "l'entropie". Sans cette opposition (qui est aussi complémentarité) permanente, la vie n'existerait pas (24).

L'entropie, c'est cet indifférencié originel où rien n'existe mais qui contient tout en germe. C'est aussi l'enseignement de la philosophie hindoue, pour laquelle "la terre est la substance universelle (Prakriti), le chaos primordial" (25) ou encore pour les alchimistes, pour qui elle est la "materia prima", la matière primitive, obscure, opaque, inféconde.

Seule, elle est passive, et par conséquent stérile; elle ne peut enfanter. Pour donner naissance à la vie, il lui faut être fécondée par un principe actif.

Quel va donc être ce principe ?

Les astrophysiciens ont identifié cet élément: c'est la lumière. C'est en effet elle qui joue le rôle primordial dans le processus de la naissance de la vie dans l'univers :

" Comment engendrer la matière et organiser la vie dans un univers en état de désorganisation toujours plus grand ? Il faut augmenter la quantité de lumière (...).(Pour cela, il faut) transformer la matière en lumière.

" C'est le rôle que jouent les forces naturelles, quand elles engendrent les étoiles, les atomes et les noyaux. (...)

" Certains veulent voir (dans ce processus) la preuve d'une intervention providentielle, d'un "coup de pouce" venu d'ailleurs. Ce "miracle" paraît aujourd'hui superflu. (...) La matière possédait, dès les temps les plus lointains, **toute l'information requise** pour aborder et poursuivre cette ascension (...)." (26)

Résumons : la matière indifférenciée préexistait dans le chaos primordial, mais bien qu'étant "indifférenciée", elle contient en elle toute l'information nécessaire à son organisation future. Et l'élément qui va déclencher le processus de la vie, c'est la lumière.

C'est, dans des termes à peine différents, ce que dit le texte de la Genèse cité en épigraphe.

Mais que l'on ne s'y trompe pas, cette "lumière" dont on parle n'a rien à voir avec la lumière que nous connaissons; la lumière du soleil, pour brillante et indispensable à la vie sur terre qu'elle soit, n'est rien d'autre que l'émanation d'un astre matériel; elle est donc elle aussi matérielle. La lumière dont il est question ici est d'une essence véritablement spirituelle, puisqu'elle est en fait la manifestation de l'Esprit de Dieu. Elle est énergie pure.

Et cette lumière spirituelle unique est tellement forte, tellement puissante, tellement "inhumaine", au sens propre, qu'elle brûle ce sur quoi elle se pose.

Se rappelle-t-on les circonstances dans lesquelles Dieu apparut à Moïse sur le Mont Sinaï ? :

" Or le Mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Eternel y était descendu au milieu des flammes. Cette fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence (...) Alors l'Eternel dit à Moïse : "Descends et déclare au peuple qu'il ne doit pas franchir les limites fixées pour regarder l'Eternel, de peur qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse." (27)

Et se souvient-on de la réponse que fit l'Eternel lorsque Moïse le supplia de se montrer à lui "dans sa gloire" :

" Tu ne pourras pas voir ma face; car l'homme ne peut me voir et vivre." L'Eternel dit encore : "Voici une place à côté de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te cacherai dans le creux du rocher, et je te couvrirai de ma main, jusqu'à ce que j'aie passé. Puis je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut être vue." (28)

Après avoir parlé avec Dieu, Moïse redescendit du Mont Sinaï :

"Il ne savait pas qu'au moment où il descendait de la montagne, la peau de son visage était devenue rayonnante, parce qu'il avait parlé avec Dieu. (...) Quand il (avait) achevé de parler, Moïse (mettait) un voile sur son visage (...); puis il sortait et répétait aux enfants d'Israël ce qui lui avait été commandé." (29)

A quoi sert ce voile, si ce n'est à protéger ceux qui risqueraient d'être éblouis (ou brûlés ?) par un trop puissant rayonnement ?

Rappelons qu'un voile semblable couvrait la statue d'Artémis et que l'inscription que l'on lisait sur celle d'Isis, au temple de Saïs en Egypte, mettait en garde les fidèles en ces termes :

"Nul mortel n'a levé mon voile" (30).

La familiarité relative que nous avons, depuis l'aube du XXe. siècle, avec l'énergie nucléaire, nous a appris quel danger il y a, pour un mortel, à vouloir trop approcher une source d'énergie pure.

Revenons à la Vierge dont on oublie qu'elle était d'essence humaine et non divine. S'est-on demandé comment cette femme, faite de sang et de chair, put assumer en elle l'incarnation du Verbe, "Lumière du monde", de Celui qui était "né non du sang ni de la volonté de la chair, mais de Dieu" ? (31)

Les Evangelies rapportent l'évènement en ces termes. L'ange Gabriel, s'adressant à Joseph, lui dit :

"Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse; **car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint.**" (Matthieu, 1: 20).

Et à Marie elle-même, il annonce :

"L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre." (Luc, I : 35).

F.M. BRAUN, qui s'étonne de cette formule, la rapproche justement de la nuée de Moïse :

"Les commentateurs s'accordent à voir dans ces derniers mots **une allusion à la nuée**, qui ombrageait les israélites, descendait sur la Tente de réunion au milieu des campements de l'Exode, remplissait le Sanctuaire, et de toute façon manifestait la puissance active du Tout-Puissant." (32)

Cette puissance active, cette lumière divine, que nul mortel ne peut contempler, ne peut-on penser que, lorsqu'elle la reçut en elle, la Vierge en fut comme **brûlée** ?

C'est alors que le verset du Cantique des Cantiques, si souvent cité hors de propos quand on traite des Vierges noires, comme s'il suffisait à en expliquer le mystère, nous paraît prendre tout son sens :

"Je suis noire, et pourtant je suis belle, O filles de Jérusalem (...). Ne jetez pas des regards dédaigneux sur mon teint basané : **C'est le soleil qui l'a brûlé**". (33)

Nous comprenons enfin! Ce soleil-là, ne serait-ce pas la **lumière** de la Genèse, celle par laquelle le Verbe a fécondé "la terre déserte et vide", celle aussi par laquelle s'amorce la création du monde. Ne serait-ce pas la "face" de l'Eternel que l'homme ne peut voir sans mourir. Ne serait-ce pas aussi l'Esprit-Saint s'incarnant en Marie?

Ce n'est pas n'importe quelle lumière qui a brûlé la Sulamite du Cantique des Cantiques : **c'est un trop plein de lumière divine!**

Le concept de Vierge noire appartient autant au christianisme qu'au paganisme. Leur symbolisme rejoint celui des Déesses-Mères de tous les temps, qu'elles aient pour nom Isis, Artémis ou Cybèle, la Magna Mater du Mont Palatin à Rome, les "mairées" gauloises, ou encore la Kali hindoue; toutes, elles sont les images de la terre-mère qui, si elle n'avait été fécondée par la lumière, serait restée, pour l'éternité, "déserte et vide".

Les vierges noires condensent en elles toute une expérience spirituelle, elles transcendent les religions, les lieux et le temps, elles nous renvoient, au-delà de nous-mêmes, vers ce que Paul KLEE appelait "les insondables profondeurs du souffle primordial" (34). Leur mystère est immense, la vérité qu'elles recèlent démesurée. C'est sans doute la raison pour laquelle elles ont été si mal comprises ... et, par conséquent, tellement persécutées (35).

NOTES

N.B. Les références complètes des ouvrages cités sont données dans la **bibliographie**.

- (1) Emile SAILLENS, Nos vierges noires, p. 9.
- (2) Jacques HUYNEN, est l'auteur d'un excellent livre, L'énigme des vierges noires (Paris, Laffont éd., 1972), malheureusement épuisé.
- (3) SAILLENS, op. cit., p. 232-233.
- (4) RAOUL-ROCHETTE (Discours sur les types imitatifs ... de l'art chrétien, Paris, 1834), cité par SAILLENS, op. cit., p. 49.
- (5) SAILLENS, op. cit. p. 251-253.
- (6) Ibid., p. 241.
- (7) Ibid., p. 230 et planche hors-texte.
- (8) André VARAGNAC, L'art gaulois, p. 282-284.
- (9) Ibid., p. 287 et planche 16.
- (10) SAILLENS, op. cit., chap. V : "Sites et traditions, images trouvées", p. 51-62.
- (11) Ibid., chap. VI : "La source, la grotte et la tombe", p. 63 sq.
- (12) John SHARKEY, Mystères celtés, p. 7.
- (13) SAILLENS, op. cit. p. 63-64.

- (14) Les "Trois-Maries" rappellent la triade celtique, cf. SHARKEY, supra, p. 7.
- (15) Emile MALE, cité par SAILLENS, p. 33.
- (16) Léon HOURTICQ (Vie des images), cité par SAILLENS, op. cit., p. 33.
- (17) Jacques BONVIN, Vierges noires, la réponse vient de la terre, p. 30.
- (18) Ibid., p. 19-21.
- (19) Ibid., p. 21.
- (20) Ibid., p. 21.
- (21) René-Lucien ROUSSEAU, Le langage des couleurs p. 19.
- (22) Carl-Gustav JUNG, cité par CHEVALIER, Dictionnaire des symboles, p. XVIII.
- (23) Jean CHEVALIER, Dictionnaire des symboles, p. XIX.
- (24) Hubert REEVES, L'heure de s'enivrer, chap. V, "L'entropie de l'univers", p. 89.
- (25) Jean CHEVALIER, op. cit., article "Terre", p. 747.
- (26) REEVES, op. cit., p. 89-90.
- (27) Exode, 19 : 18-22.
- (28) Ibid., 33 : 19-23.
- (29) Ibid., 34 : 29-35.
- (30) SAILLENS, op. cit., p. 237.
- (31) F.-M. BRAUN, La mère des fidèles, p. 34.
- (32) Ibid., p. 41 & 43.
- (33) Cantique des cantiques, 1 : 5-8.
- (34) Cité par CHEVALIER, Dict. symb., p. XIX.
- (35) Pour ne pas alourdir démesurément ce texte, nous avons dû nous résoudre à supprimer la partie consacrée au symbolisme du manteau pyramidal des Vierges noires et à la signification alchimique de ses couleurs car leur analyse ne fait que confirmer le symbolisme lumineux (et non "solaire") développé dans le présent chapitre.

DEUXIEME PARTIE : VIERGES NOIRES VIVAROISES

II. VIERGES NOIRES VIVAROISES

A ce jour, aucun essai global sur les **Vierges noires vivaroises** n'a, semble-t-il été tenté.

Le thème en tant que tel n'a pas retenu l'attention des folkloristes : Arnold Van GENNEP, qui cite assez souvent le Vivarais dans son Manuel de folklore français, n'en parle pas. On sait toutefois qu'il n'a pas pu publier tout ce qu'il avait recueilli. Paul SEBILLOT, dans les huit volumes de son Folklore de France, ne s'y intéresse pas du tout. Pas plus que Henri DONTENVILLE dans Mythologie française.

Il nous a été impossible de nous livrer à une analyse exhaustive de la bibliographie vivaroise. Nous nous sommes contenté de consulter les écrivains locaux les plus susceptibles d'aborder un tel sujet. Jean de LA LAURENCIE, qui dit ne connaître avant lui **aucun inventaire sur les Vierges noires**, en cite seulement quatre : N.-D. d'Ay, de Sablières, de la Mure et d'Andance. Charles FOROT et Michel CARLAT, dans les deux volumes du Feu sous la cendre ne consacrent pas plus d'une dizaine de lignes aux "Pèlerinages de la Vierge" et renvoient au Folklore de Pierre CHARRIE; pour leur part ils ne citent que N.-D. d'Ay et N.-D. de la Mure, sans d'ailleurs mentionner qu'il s'agit de "vierges noires". Pierre RIBON, dans Guérisseurs et remèdes populaires, leur réserve une courte note inspirée de LA LAURENCIE et de CHARRIE. Rien de notable, non plus, dans l'ouvrage collectif L'Ardèche publié sous la direction de Michel CARLAT, malgré deux chapitres, par ailleurs fort documentés, sur les traditions populaires et religieuses.

De fait, c'est bien Pierre CHARRIE, dans les deux volumes de son Folklore du Haut et du Bas-Vivarais, qui est le plus complet : dans la partie traitant des "pèlerinages à la Vierge", il cite sept **Vierges noires**, deux seulement pour le Bas-Vivarais (N.D. de Nieigles et de Sablières) mais cinq pour le Haut-Vivarais (Andance, Borée, La Mure, Lestra, et N.-D. d'Ay).

En outre, nous avons trouvé des informations précieuses chez Albin MAZON que ses périples amenèrent à visiter les principaux sanctuaires : les plus connus, bien sûr (Ay, Nieigles, La Mure ...) mais aussi quelques autres, qui le sont moins ou qui sont tombés dans l'oubli; c'est grâce à lui que nous avons appris, par exemple, qu'il y avait eu une "vierge noire" dans la chapelle Ste.-Euphémie de Baix.

Malheureusement le thème des "vierges noires", en tant que tel, ne l'a pas retenu et ses indications ne sont pas d'égale valeur. De plus, elles sont dispersées dans ses nombreux Voyages et Notes historiques où il n'est pas toujours facile de les retrouver.

Pour le reste, toutes les sources, orales ou écrites (voir la bibliographie), que le hasard a mis sur notre route, ont été exploitées et complétées, chaque fois que faire se pouvait, par une enquête sur place.

Concernant l'Ardèche, Emile SAILLENS (Nos vierges noires, 1945) n'étudie que cinq dévotions, sur lesquelles il ne retient que deux Vierges noires : N.-D. d'Ay et de la Mure. A notre connaissance, l'inventaire le plus récent et le plus complet, bien qu'il renferme des erreurs, est celui de Jacques BONVIN (Vierges noires, la réponse vient de la terre, 1988) qui en donne sept: Andance, Borée, la Mure, Nieigles, Sablières, Ay et Thines.

*

En ce qui nous concerne, nous sommes parvenu à rassembler dix-huit noms sur lesquels nous pensons pouvoir identifier une douzaine de Vierges noires.

Cependant, comme notre enquête n'a pu, à ce jour, intégralement aboutir, nous n'en traiterons ici pas plus de dix.

Pour la clarté de l'exposé, nous classerons les statues en fonction de leur type : celles qui sont sculptées sur le modèle de Notre-Dame du Puy et les autres, qui ne se rattachent à aucun type déterminé, et que nous qualifierons, par conséquent, d'atypiques.

Nous commençons cette présentation par une notice sur NOTRE-DAME DU PUY, dont le modèle servit à six Vierges noires vivaroises qui sont traitées à la suite, dans l'ordre alphabétique :

- . ANDANCE (VIERGE NOIRE DE ST.-BOSC)
- . CORNAS (N.-D. DE LA MURE)
- . PONT-DE-LABEAUME (N.-D. DE NIEIGLES)
- . SABLIERES (N.-D. DE SABLIERES)
- . ST.-AGREVE (N.-D. DE LESTRA)

Parmi ce groupe, nous avons dû renoncer à rédiger une notice sur la Vierge du Béage, par manque d'informations.

*

Nous poursuivons par les statues atypiques:

- . BOREE (N.-D. D'ECHAMPS)
- . BOURG ST.-ANDEOL (N.-D. DE COUSIGNAC)
- . JOYEUSE (N.-D. DE PAIX)
- . ST.-ROMAIN-D'AY (N.-D. D'AY)

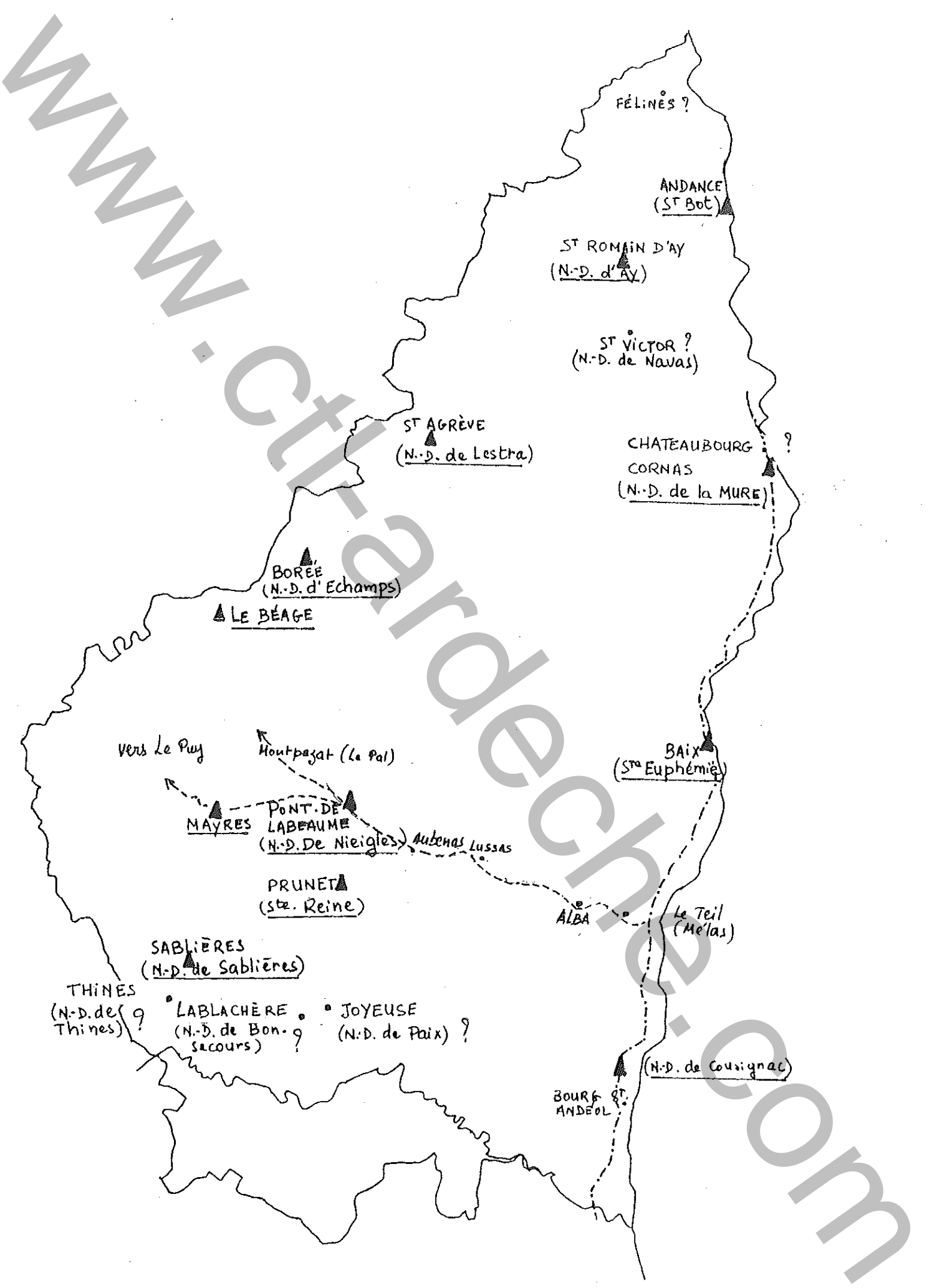
L'inventaire complet auquel nous sommes parvenu est présenté, accompagné de brèves notices, sous forme d' une liste récapitulative en fin d'ouvrage.

*

Page suivante, **carte des Vierges noires** citées dans cette étude :

- . ▲ Vierges noires authentifiées;
- . ----- Voie des Cévennes (direction Le Puy);
- . - - - - - Voie de Valérien et d'Antonin, tracé de la N. 86 actuelle (d'après l'abbé P. ARNAUD, Voies romaines en Helvie.)

*



FÉLINÈS ?

ANDANCE
(ST Bot)

ST ROMAIN D'AY
(N-D. d'AY)

ST VICTOR ?
(N-D. de Navas)

ST AGRÈVE
(N-D. de Lestra)

CHATEAUBOURG
CORNAS
(N-D. de la MURE)

BORÉE
(N-D. d'Echamps)

LE BÉAGE

vers Le Puy

Montpazat (La Pal)

BAIX
(S^{te} Euphémie)

PONT-DE
MAYRES LABEAUME
(N-D. De Nieigles) Aubenas Lussas

PRUNET
(ste. Reine)

ALBA

Le Teil
(Mélas)

SABLIÈRES
(N-D. de Sablières)

THINES
(N-D. de Thines) ?

LABLACHÈRE
(N-D. de Bon-
secours) ?

JOYEUSE
(N-D. de Paix) ?

(N-D. de Cousignac)

BOURF
ANDEOL

1. NOTRE-DAME DU PUY : LE MODELE

(Voir planche couleur n° 1)

Avant Rome, notre région était déjà une voie de pénétration naturelle, depuis la Provence, d'une part, et le Languedoc, de l'autre vers le pays des "Vellaves, peuple arverne, (...) maîtres de la principale route de portage des Cévennes, qui allait de Pont-St. Esprit à Roanne, par Aubenas, Le Pal, Yssingeaux et Monistrol-sur-Loire." (1)

Plus tard, "quand les Romains, cent ans avant les campagnes de Jules César, se furent rendus maîtres de notre Midi, ils cédèrent à leurs collaborateurs les Marseillais une grande partie du territoire helvien. Précieuse acquisition pour ces marchands, puisqu'elle leur assurait plusieurs passages vers les Vellaves et les Arvernes. Ils grécisèrent l'Ardèche; nous y avons trouvé leurs monnaies, leurs statues." (2)

C'est ce même itinéraire qu'emprunta César, lors de la conquête de la Gaule.

*

Avec CHARTRES, LE PUY est traditionnellement considéré comme le plus ancien sanctuaire chrétien des Gaules. Selon une légende, rapportée par Rohault de Fleury, on y aurait rendu un culte à Marie dès l'an 46 ou 47. La première église dédiée à la Vierge fut édiflée, sur le Mont Anis, dès le Ve. ou le VIe. siècle, à l'emplacement d'un lieu de culte préchrétien, dont plusieurs témoins sont conservés, parmi lesquels le plus connu est la "Pierre des Fièvres", autel païen sur lequel s'accomplissaient des guérisons (3).

Emile SAILLENS pense, qu'avant Marie, on vénérait au Puy la déesse celtique Ana, christianisée par les bretons sous le nom de Sainte-Anne, "mère" de la Vierge (4).

On n'a aucune idée de ce à quoi pouvait ressembler cette toute première statue. On ne connaît à peu près bien, par la description qu'en fit FAUJAS DE SAINT-FOND au XVIIIe. siècle, que celle qui disparut à la Révolution.

Une légende, peu crédible, est rapportée en 1620 par le père Odo de GISEY; elle fait du Prophète Jérémie l'auteur de cette toute première image, qu'un descendant du Roi Clovis, qui l'avait lui-même reçue en cadeau du Sultan de Jérusalem, aurait offerte au Puy (5).

Une autre tradition la fait rapporter des Croisades par le Roi Saint-Louis. Pourtant on sait qu'une Vierge noire était déjà vénérée au Puy sous LOUIS VII, c'est-à-dire un siècle plus tôt.

Qu'était réellement cette statue ? Nous n'en savons pas grand chose malgré le minutieux examen auquel la soumit FAUJAS DE SAINT-FOND, inspecteur des mines et ami de BUFFON, peu avant que celle-ci ne fût brûlée lors de la Révolution en 1794. Il en publia un compte-rendu dans ses Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay (1778), que cite SAILLENS (6) :

" Ayant appris de "quelques savants" que l'image du Puy était de basalte, il est "très curieux de savoir si l'on a connu en France la manière de travailler cette pierre dure" et il demande à examiner la statue". (Après avoir constaté qu'elle n'est pas de pierre mais de bois il "la considère avec le plus grand soin pendant quatre séances consécutives", la fait dessiner "avec la plus scrupuleuse exactitude", et en rédige une description qui est un modèle du genre : "Du col aux pieds, la statue est enveloppée dans un manteau d'étoffe d'or, dont la forme conique "manifeste le goût le plus barbare. (...) L'Enfant Jésus, qui paraît de loin collé sur l'estomac de sa mère, montre sa petite tête noire par une ouverture faite au manteau; des souliers d'étoffe d'or se voient aux pieds de la statue."

Sur sa demande, celle-ci est descendue de son piédestal et lui est remise pour qu'il puisse l'examiner en détail :

" Je lève le voile, dit FAUJAS, la robe abritait une statue de deux pieds trois pouces de hauteur (env. 72 cm), faite de cèdre, certainement fort ancienne, probablement d'un seul bloc, et pesant environ vingt-cinq livres. "Elle est assise à la manière de certaines divinités égyptiennes, sur un fauteuil détaché, que je crois d'un travail moderne."

Toute la statue est entièrement enveloppée depuis la tête jusqu'aux pieds de plusieurs bandes d'une toile assez fine très soigneusement et très solidement collées sur le bois à la manière des momies égyptiennes. Ces toiles sont appliquées sur le visage de la mère et de l'enfant, les pieds en sont également entourés; ce qui est cause qu'on ne distin-



L'antique statue de N.-D. du Puy vue par Faujas de St. Fond en 1778.

gue aucun vestige de doigts; de pareilles bandelettes recouvrent la main, mais les doigts sont caractérisés, ils sont donc d'une raideur extrême et du plus mauvais dessin. Les visages de la Vierge et de l'Enfant sont "noirs comme l'ébène". Le visage de la mère présente un ovale extrêmement allongé, et contre toutes les règles du dessin. (La face est) longissime; le nez est également d'une grosseur et d'une longueur démesurée, et d'une tournure choquante. La bouche est petite, le menton raccourci et rond." FAUJAS constate que les yeux, que l'on avait cru avant lui faits d'agate ou de perles, sont "d'un verre très commun", peint à l'intérieur "avec les couleurs de l'oeil". Ces yeux artificiels, trop petits et trop vifs, donnent à la figure "un air hagard et en même temps étonné, qui inspire la surprise, et même l'effroi."

Poursuivant son exploration, il remarque que la statue n'a ni oreilles ni cheveux et note que sa tête est recouverte d'une triple épaisseur d'étoffe. La fragilité des tissus qui se déchirent sous ses doigts l'oblige à contrecœur, à suspendre son examen. Toutefois, avant de s'interrompre, il note, à hauteur du cou, "une

espèce de relief demi-cylindrique, à peu près de la grosseur du petit doigt, qui se prolongeait depuis la naissance du col jusqu'à la nuque, où elle allait se perdre. Cette singularité, remarque-t-il, vue à découvert et bien étudiée, pourrait donner des lumières sur la qualité essentielle de cette figure, qui pourrait bien n'avoir pas toujours été une image destinée à représenter la mère de Dieu." Un peu plus loin, FAUJAS signale qu'on ne décèle, à hauteur de la poitrine, aucune trace de seins.

Après cet examen, son opinion est que la statue n'est pas d'origine chrétienne.

Hélas, nul ne résoudra désormais son mystère.

Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il est vraisemblable que l'une des images de la Vierge parmi les plus vénérées de la chrétienté ait été une idole païenne!

Que se passa-t-il après la destruction de l'antique madone ? On confia, à un artisan du nom de Tholance, le soin de confectionner une copie, copie qui ne plut pas aux Ponots : "Il fallut aller prendre à l'église Saint-Maurice une ancienne réplique, "qui était en grande "vénération" (7).

Ce fait doit être souligné : il indique en effet que, si l'antique Vierge noire a bien disparu, celle qui la remplace actuellement dans la Cathédrale est une copie plus fidèle que celle de l'artisan Tholance. Par ailleurs, il démontre que la statue existait déjà dans une autre église du Puy où elle était vénérée; elle est donc antérieure à la Révolution, sans qu'on puisse toutefois préciser la date de sa confection.

*

2. LES VIERGES NOIRES VIVAROISES SUR LE MODELE DU PUY.

La relative fréquence de copies de la Vierge noire du Puy dans notre région s'explique sans doute, d'une part par la proximité géographique avec la capitale du Velay, d'autre part, par les liens commerciaux rendus possibles, depuis toujours, grâce à un réseau fourni de voies antiques. Ces voies furent, au cours du Moyen-Age, l'itinéraire privilégié des pèlerins, puis elles devinrent na-

turellement celui des muletiers dont on connaît la dévotion à N.-D. du Puy (8).

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Vierges noires vivaroises de ce modèle rencontrées à ANDANCE, CORNAS, NIEIGLES, SABLIERES, ST. AGREVE ou LE BEAGE (Cf. Liste récapitulative) se trouvent sur, ou près, de voies de communications anciennes avec le Velay et l'Auvergne.

Les liens entre certaines de nos statues et Le Puy sont, dans certains cas, clairement établis : c'est le cas pour NOTRE-DAME DE LA MURE à CORNAS, où la légende fait explicitement référence à Notre-Dame du Puy; c'est en effet à la patronne du Velay que les marins naufragés sur le Rhône font le voeu, en remerciement de leur vie, de bâtir une chapelle à la Mure.

Pour NIEIGLES, la légende prétend que c'est Bernard de VENTADOUR, évêque du Puy, qui offrit la Vierge noire. De plus on sait que l'église du Puy y était propriétaire de vignes (9).

La Vierge noire de SABLIERES est, soit un héritage des moines de l'Abbaye de ST. CHAFFRE, soit de celle des CHAMBONS, deux fondations cisterciennes en contact avec la capitale du Velay.

NOTRE-DAME DE LESTRA, à ST. Agrève, porte ce nom en raison de son emplacement sur "l'estrade", important noeud de communications puisque trois voies s'y rejoignaient, l'une venant du sud par les Nonnières, l'autre de Vienne, à l'est, toutes retrouvant la route du Puy, à l'ouest (10). L'hôpital et la chapelle de Lestra dépendaient en outre du chapitre du Puy (11).

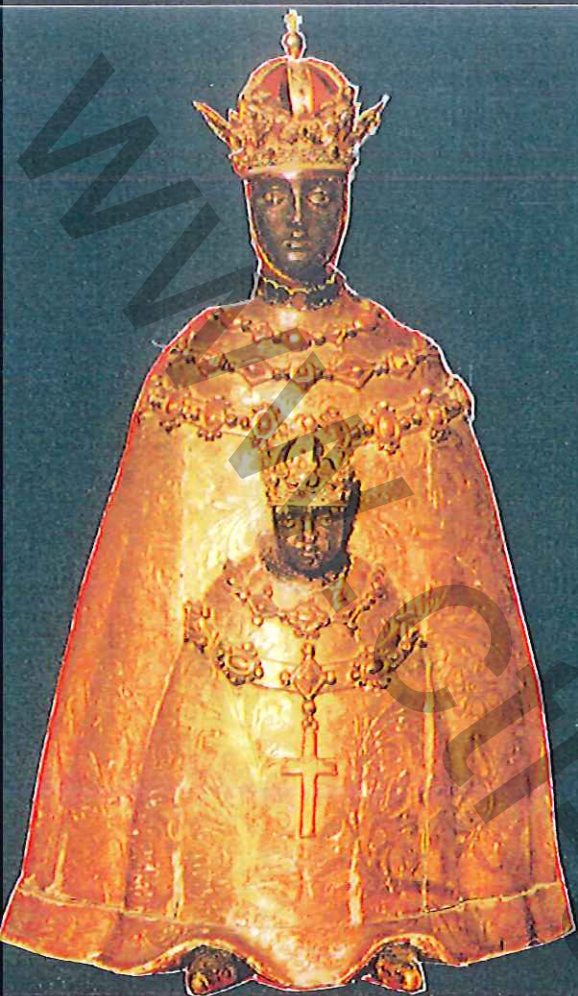
La Vierge du BEAGE, enfin, est sans doute un apport des muletiers, ce village ayant été un carrefour important de voies muletières (12).

*

Toutes les statues sont sculptées dans un bloc de bois massif marouflé et peint. Seules N.-D. DE LESTRA à ST. AGREVE (qui semble avoir été décapée et repeinte) et la Vierge du BEAGE, qui est en bois brut, ne sont pas enduites.

Elles mesurent toutes entre 65 et 75 cm.

Les statues représentent la Vierge et l'Enfant, tous deux recouverts du même manteau pyramidal (ou, si l'on veut, tronconique), taillé dans la masse du bois, qui en dissimule complètement les formes, ne laissant apparents que les visages,



1/ Notre Dame du PCIY



2/ Saint BOT



3/ Notre Dame D'ECHAMPS



4/ NIEGLES



5/ SABLIERES



6/ Notre Dame de LESTRA



7/ Notre Dame D'AY



7/ Notre Dame de NAVAS

peints d'un noir uniforme. Les autres détails physiques, dont les mains, sont invisibles. Il est donc impossible de dire quelle est la position des corps et si l'enfant est figuré debout devant sa mère ou bien s'il est assis sur ses genoux.

Les têtes sont ceintes de couronnes royales sur lesquelles les fleurs de lys sont remplacées par d'autres motifs floraux. Les seules différences notables que l'on ait d'une statue à l'autre sont les **couleurs des vêtements** et surtout leurs ornements.

A part les couronnes, on retrouve sur chacune quatre lourds colliers sculptés en relief comme s'ils étaient placés par-dessus le manteau, s'étagant depuis les épaules jusqu'à mi-corps. Ces colliers sont, pour le premier, un tour de cou de grosses perles rondes (à un ou deux rangs) et, pour les suivants, de lourds cabochons évoquant de grosses pierres précieuses taillées. Les bijoux de l'Enfant sont moins raffinés : ils sont à un ou deux rangs seulement, dont le second supporte une grande croix pendant devant sa poitrine.

En l'absence de tout élément de référence qui pourrait être déduit du costume ou des coiffures, seule une analyse stylistique approfondie de ces bijoux nous permettrait de préciser, sinon la date de confection des statues, du moins celle du modèle qui servit à les inspirer. Mais encore ne nous donnera-t-elle des lumières que sur l'apparence extérieure de celui-ci.

*

ANDANCE : VIERGE NOIRE DE SAINT-BOSC

(Voir planche couleur n° 2)

Quelques kilomètres avant ANDANCE, lorsqu'on vient du sud par la N. 86, on trouve, peu avant les énigmatiques restes de la Sarrasinière, un embranchement qui conduit au hameau de Saint-Bosc.

Là se trouve une chapelle dédiée à ce saint (que l'on désigne aussi sous les noms de saint Bot, Baral ou Barulas). Elle aurait succédé à un temple païen. Le bâtiment, tel qu'il se présente de nos jours, ne laisse rien paraître de ses origines antiques, mais la richesse de l'environnement archéologique rend l'hypothèse plausible.

En effet, outre la fameuse Sarrasinière et le Châtelet d'Andance, tout proches, on connaît, dans le vallon de Cueil, entre Andance et la plaine de St. Bosc, les ruines d'une villa gallo-romaine (13). Albin MAZON, citant l'abbé CAILLET, indique qu'Andance aurait abrité une colonie phocéenne (14). Nous avons vu que les Grecs qui fondèrent Marseille avaient établi des routes commerciales à travers le Vivarais (15) et on sait qu'ils étaient très attachés au culte d'Artémis-la-Noire dont ils avaient fait leur patronne (16). On signale aussi qu'un culte à Andate, déesse de la victoire, aurait précédé Notre-Dame à ANDANCE (17). Nous y connaissons en outre la légende des Trois Saints, trois martyrs chrétiens, dont les corps, jetés au Rhône à Lyon ou à Vienne, auraient miraculeusement abordé, dans une barque de pierre, "à l'endroit de la montagne où se trouvent les trois sources" (18).

La chapelle de St. Bosc, qui tombait en ruine voici quelques années, a été restaurée. Elle ne renferme plus, hélas, aucun objet intéressant. La Vierge noire, qui n'est connue sous aucun nom particulier et dont la provenance est incertaine, est conservée par la famille LAMBERT, immédiate voisine du sanctuaire.

P. CHARRIE parle de la statue d'une ancienne vierge noire, connue sous le nom de Notre-Dame d'Andance, originaire de l'église de l'Assomption d'Andance, qui aurait été mutilée lors de la Révolution de 1793 et "dont il ne subsisterait que le buste déposé dans la chapelle Saint-Barulas." (19)

Selon la famille LAMBERT, cette statue serait bien venue d'Andance, mais à une date plus récente qu'elle place "au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat", c'est-à-dire en 1905.

Nous n'avons pas trouvé trace de Vierge noire à Andance; nous supposons donc que la statue dont parle CHARRIE et celle de St.-Bosc n'en font qu'une.

Sauf pour sa base, qui paraît avoir été légèrement rognée, sans doute en raison de sa vétusté, aucune trace de mutilation n'est visible sur la Vierge de St. Bosc.

Son manteau est doré, à l'exception d'un gros motif losangique en relief, boulé aux extrémités, qui est peint de couleur bleue. Ce motif est placé de part et d'autre de l'Enfant.

Le cou et le torse de la Mère sont entourés de quatre rangs de lourds colliers, le premier formé de grosses perles rondes, dorées, les suivants de cabochons ovales peints en mauve, bleu vert et rouge, d'olives mauves, de cabochons octogonaux mauves, bleus, rouges à pendentifs jaunes. Le cou de l'enfant n'est entouré que de deux rangs de colliers, l'un de perles rondes, l'autre d'un collier à petits cabochons soutenant une grande croix à base rouge.

Nous n'avons pu recueillir aucune légende relative à cette Vierge noire. La seule tradition concerne saint Bosc (aussi dénommé Baral ou Barulas). Ce saint était un enfant de sept ans qui aurait été martyrisé à Antioche sous l'empereur Dioclétien en compagnie de saint Romain auquel une chapelle est dédiée "presqu'en face de l'autre côté du Rhône" (20). Un tableau représentant leur martyre se trouvait auparavant dans la chapelle. Il est actuellement conservé par des particuliers.

Saint Baral, dont la fête avait traditionnellement lieu le 18 Novembre, était invoqué pour la guérison des enfants estropiés ou rendus boiteux par une malformation du bassin. Au cours de la messe avait lieu une bénédiction des animaux, tradition qui pourrait être le souvenir d'un ancien culte à la fécondité et aux richesses de la terre (21).

*

CORNAS : NOTRE-DAME DE LA MURE

La chapelle de NOTRE DAME DE LA MURE à Cornas (22) se trouvait encore, à l'époque où Emile SAILLENS écrivait, au milieu des vignes. Depuis, et bien qu'elle soit excentrée par rapport au village, l'urbanisation l'a rejointe et le site, enclavé entre la N. 86, à l'ouest et la voie ferrée, à l'est, n'a, hélas, plus rien d'agreste. La chapelle poursuit cependant bravement sa mission et abrite toujours la statue de la Vierge noire.

L'origine de ce sanctuaire est fort ancienne.

"La grande voie de Lugdunum (Lyon) à la Narbonnaise suivait la rive droite du Rhône

et elle subsiste encore de nos jours, dans ce vieux chemin de deux mètres de largeur, bordé de vieux murs, qui va de Cornas à Guilhaerand, passant près de la chapelle de la Mûre et à la Maladière. Sur les voies romaines, il y avait, de distance en distance, des lieux de refuge pour les convois qui transportaient les impôts et pour les trafiquants attaqués. Ce refuge comportait d'ordinaire un poste militaire, une auberge et, presque toujours, à côté du secours armé, le secours religieux d'une divinité ... Ce refuge était entouré d'une petite enceinte de murailles, *mura*, d'où son nom : la Mûre. A l'arrivée des premiers apôtres en Gaule, les divinités païennes furent renversées et remplacées par l'objet de la dévotion chrétienne. C'est ainsi que l'on peut faire remonter très loin les sanctuaires dédiés à Notre-Dame sous le nom de Mûre ou celui de Notre-Dame de Vie, de *via*, voie romaine" (23).

Pierre CHARRIE indique que la chapelle est "bâtie sur les ruines d'une villa romaine" (24).

Selon MAZON, la première mention de la Mure apparaît dès 940, dans le Cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier :

"Le texte 'qu'on a cru lire ajoute : et est mura Flodone in medio posita, ce qui, d'après la signification de vieille construction donnée quelquefois à *Mura*, d'où *masure*, peut signifier que le vieux bâtiment, dit Flodone, est placé au milieu du territoire donné. On est naturellement amené à se demander si cette *mura* n'indique pas l'endroit où s'est élevée depuis la chapelle de N.-D. de la Mure (...).

"Dans le bref du Pape Alexandre III (1er Avril 1179) où toutes les églises de Saint-Chaffre en Vivarais sont nommées à la file, on trouve celle de *Mura* (...).

"Dans la Bulle de Clément IV (18 Août 1259) (on trouve) *Mora* (...).

"D'après d'autres passages du même Cartulaire la provision de vin de la maison-mère pour Janvier et Février était fournie par Jenco de Mura et Marniaco"(...).

"Un terrier du 23 Novembre 1312 parle du territoire de la Mure dans la paroisse de Cornas et un testament du 13 Novembre 1413

mentionne la Chapelle. Il y est dit que le testateur, Salomon de Pealavinha (aujourd'hui Pralavigne), légua à la chapelle de N.-D. de la Mure une quartonne (1/4 de quintal) d'huile" (...).

"Il paraît que la chapelle de la Mure fut détruite, avec le château de Durtail, du temps des guerres religieuses, vers 1570.

"Il est certain qu'elle était en ruine en 1612 et 1701 et qu'on en faisait alors le service religieux dans l'église paroissiale de Cornas (...).

"La chapelle de N.-D. de la Mure qui, on l'a vu, était encore en ruine en 1701, fut plus ou moins restaurée quelques années après pour être de nouveau ruinée à la Révolution." (25)

Elle fut alors vendue comme bien national, le 1er Mars 1793, par François Barlet de Tournon, agissant pour le compte de Pierre Dard, chauffournier de Bourg-lès-Valence qui en fit enlever la toiture et les pierres de taille de la porte et des fenêtres. Rachetée, le 19 Septembre 1810, par Jean-Baptiste Coissieu, notaire de St. Péray, elle fut réparée sommairement par ce dernier, aidé de Jean Fonbonne de Cornas et de Jean Bourgeas de la Mure.

Ce n'est qu'en 1854 que la statue qui avait été, pendant tous ces siècles troublés, gardée par une famille inconnue, fut rapportée à la chapelle, enfin définitivement reconstruite, sur l'emplacement exact de l'ancien sanctuaire, pendant l'hiver de 1855 et inaugurée le 1er Mai 1856 (26).

La statue de NOTRE-DAME DE LA MURE est polychromée. Son manteau est peint de motifs losangiques compliqués, évoquant un tissu damassé, bleus et vert-bleus ornés, en leur centre, d'une fleurette parfois rouge, parfois verte. Le cou et le torse de la Mère sont entourés de quatre rangs de colliers, perles rondes et ovales, cabochons et pendeloques. L'Enfant ne porte qu'un seul collier de perles. L'avant de son vêtement s'orne d'une croix orangée. Sur la statue de la Mure, les pieds de la Mère apparaissent sous le manteau.

Avec Notre-Dame d'Ay, la Vierge de la Mure est une des deux seules que cite, sous la forme suivante, Emile SAILLENS dans son inventaire :

"près CORNAS, N.-D. de la Mûre. Majesté, 70, bois." (27)

Selon la brochure des Fêtes du Couronnement de 1946, faisant référence à "(l') examen minutieux et détaillé (fait par) M. l'Abbé DAVID professeur en 1935 à l'Université de Cracovie, archéologue distingué et très érudit sur cette question", la statue serait du XIII^e siècle (28). A notre avis, cette datation, que retient BONVIN (29), n'est pas fondée : en effet, si l'antiquité

du site et l'existence d'une chapelle à la Mure, dès les temps les plus anciens, ne peuvent être mises en doute, il faut cependant attendre 1413 pour que soit confirmé le culte à Notre-Dame de la Mure. On ne sait toutefois pas quand, pour la première fois, une vierge noire est présente à Cornas.



En tout cas, ici, la tradition établit clairement les liens unissant La Mure au Puy : "Une tradition locale parle de deux voyageurs qui, se trouvant en danger sur le Rhône eurent recours à N.-D. du Puy et s'engagèrent par voeu à lui faire construire une chapelle à l'endroit même où leur barque irait atterrir. On sait que les parages du Rhône qui vont de la Gou-

le à la Mûre sont plus dangereux à cause de l'Isère qui se jette dans le Rhône. Il fut fait comme il avait été promis et, dans le petit sanctuaire, les naufragés de la Vierge placèrent une statue noire, tout à fait semblable à celle du Puy. C'est de là que serait venu le nom de Notre-Dame de la Mûre ou Notre-Dame la Noire" (30).

La fresque, en manière de mosaïque, qui orne l'intérieur de l'abside, derrière la statue de Notre-Dame de la Mure, illustre cet évènement.

PONT DE LABEAUME : NOTRE-DAME DE NIEIGLES

(Voir planche couleur n° 4)

La statue de NOTRE-DAME DE NIEIGLES se trouve, pour l'instant, entreposée dans l'église paroissiale de PONT-DE-LABEAUME, en attendant de pouvoir regagner l'antique église de Nieigles, d'où elle provient.

On trouve mention de NIEIGLES, sous le nom de "Sancta Maria Nidi Aquilini" (Sainte Marie du Nid d'Aigle), dès 1164 (31).

Une importante voie romaine passait de part et d'autre de la vallée de l'Ardèche, au pied même de la colline où se dresse l'église :

"Là passait l'ancienne voie romaine qui, partant d'Alba-Augusta et gagnant Aubenas par Lussas et l'Echelette, remontait ensuite la vallée de l'Ardèche, et, arrivée à Montpezat, se divisait en deux embranchements, dont l'un se dirigeait vers le Pal, le Béage et le Monestier et l'autre vers le Roux et Pradelles. Cette voie traversait le hameau de Romégière (Romoe iter) et c'est pour elle qu'avait été construit le vieux pont dont on voit encore les culées près de la fabrique Marconnet." (32)

La statue est supportée par un socle indépendant dont la face avant s'orne d'un aigle aux ailes éployées.

Le manteau de la Vierge est entièrement doré. Ses ornements sont composés de quatre rangs de colliers dont le premier est formé de grosses perles, le second de cabochons, et le troisième d'éléments floraux qui évoquent des églantines (?). Le torse de l'Enfant est entouré de deux rangs de colliers seulement, le premier étant une continuation des ornements floraux de la mère, le second de perles. Il porte en outre une croix grecque suspendue au cou par un gros cordon. Les pieds des deux personnages ne sont pas visibles.

Selon Serge DAHOUÏ, "la légende a toujours prétendu que Bernard de Ventadour, évêque du Puy de 1251 à 1254 avait offert une vierge noire à son fief de Nieigles. La tradition attribua pendant longtemps au même Evêque l'honneur d'avoir reçu du roi Louis IX, au retour de la Septième Croisade et de sa captivité en Egypte (9 Août 1254), le don de

la célèbre Vierge noire du Puy, celle-là même qui fut brûlée sous la Terreur." (33)

Il est certain que la statue actuelle ne date pas du XIII^e siècle. Monsieur Robert SAINT JEAN, dans l'exposé qu'il fit à l'occasion de la visite de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche le 15 Octobre 1983, la date de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle :

"La statue de N.-D. de Nieigles est une reproduction de N.-D. du Puy; la statue primitive a disparu au cours des troubles religieux du XVI^e siècle et l'actuelle, conservée dans l'église de Pont-de-Labeaume, est de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e siècle." (34)

D'accord avec lui sur cette datation, nous ignorons cependant sur quels documents il s'appuie pour dire que la primitive statue aurait disparu au XVI^e siècle pour être remplacée au XVII^e. ou au XVIII^e. siècle par celle que nous connaissons.

Cette dernière datation est probable car, si la vierge avait existé lors de la visite paroissiale que fit, le 29 Octobre 1715, Messire Antoine FERRET, official forain d'Aubenas, prieur-curé de Saint Michel-de-Boulogne, le procès-verbal de cette visite, par ailleurs très détaillé, en ferait mention (35). Il paraît par ailleurs impossible qu'elle ait souffert de la profanation de l'église de Nieigles par trois huguenots, pendant la nuit du 30 au 31 Juillet 1746, car le prieur Jean MALOSSE, dans le procès-verbal qu'il établit de ces événements, au cours desquels fut volée la "Sainte Ceinture de la Vierge", n'aurait pu manquer de signaler, si tel avait été le cas, la destruction d'une statue aussi vénérée (36).

En conclusion, si l'on accorde crédit aux documents de 1715 et 1746 cités, il faut penser que la statue de N.-D. de Nieigles n'existait pas à l'époque; elle leur serait donc postérieure et pourrait alors dater de la seconde partie du XVIII^e siècle. Elle serait alors contemporaine du retable sur lequel elle est exposée : socle à l'aigle et statuette en bois doré représentant sainte Anne, saint Blaise (?), saint Jean l'Evangéliste et saint Antoine. Si elle paraît plus archaïque, c'est qu'elle reproduit, en fait, les traits de son illustre (et énigmatique) modèle.

Nous ne connaissons pas, à Nieigles, de légende d'invention. Comme on l'a vu, la statue aurait été offerte au XIII^e siècle par Bernard de Ventadour, Evêque du Puy, à son fief de Nieigles. Rappelons cependant que la famille des Lévis (ou Lévy)-Ventadour se disait parente de la Vierge et aurait reçu la statue du roi saint Louis en personne (37).

Par contre, concernant la construction de la chapelle elle-même, on cite deux légendes. L'une et l'autre font intervenir les aigles :

La première raconte "qu'il y eut jadis en ce lieu un arbre gigantesque sur lequel des aigles venaient faire leur nid", aigles qui portaient avec eux une "ceinture de la Vierge" (38). L'autre que l'endroit primitivement choisi pour l'érection de la chapelle se trouvait au pied de la colline en un lieu appelé "la Balme" (c'est-à-dire la grotte), emplacement de l'église paroissiale actuelle, d'ailleurs dédiée à la Nativité (39). Mais un aigle emportait chaque soir les outils et les laissait tomber sur la colline en face. Les maçons, voyant là un signe céleste, changèrent alors leurs plans, et construisirent l'église destinée à la Vierge à Nieigles (40).

La mention d'une "balme", évoque la voûte de basalte au pied de laquelle est née l'agglomération de Pont-de-Labeaume. Les Vierges noires, en tant que descendantes des anciennes déesses-mères chtoniennes, choisirent souvent l'abri d'une grotte avant d'emménager, contraintes et forcées, dans les cryptes et les chapelles construites pour elles (41).

L'intervention d'un oiseau, ici d'un aigle, est peu courante dans les traditions relatives aux Vierges noires, mais elle n'est certainement pas gratuite. Dans le christianisme, l'aigle est l'attribut de l'évangéliste Jean, l'apôtre bien-aimé, auquel le Christ, avant de mourir, confia Marie. " L'aigle, en tant qu'expression vivante de la puissance magique du Soleil, est retenu dans toutes les traditions comme un oiseau initiateur, capable de regarder la lumière solaire sans dommage et percevoir directement la lumière intelligible."(42) Soulignons combien un tel symbolisme rejoint l'analyse développée dans notre première partie : Nieigles serait alors l'exemple même de la "solarisation" d'un ancien culte chtonien (43).

Il faut aussi parler de la "ceinture de la Vierge", dont la tradition est peut-être antérieure à la vierge noire elle-même. Entre autres vertus, elle avait celle de faciliter l'accouchement.

"(A cette occasion) on mettait la Sainte Ceinture autour des reins en disant une courte prière, puis on bénissait une ceinture que l'on faisait toucher à la ceinture vénérée. Les femmes portaient cette ceinture durant toute leur grossesse." (44)

Cette pratique était aussi utilisée contre les douleurs et la faiblesse des reins, les fièvres, les goitres. La ceinture originale, nous l'avons vu, a disparu en 1746 (45); l'actuelle a été refaite à une date inconnue.

*

SABLIÈRES : NOTRE-DAME DE SABLIÈRES

(Voir planche couleur n° 5)

La statue de NOTRE-DAME DE SABLIÈRES se trouve en l'église paroissiale de SABLIÈRES, petit village retiré de la Cévenne vivaroise.

A-t-elle toujours été là ? Il ne le semble pas. En effet :

"Une tradition, en la faisant contemporaine du clocher de l'ancienne église, qui est du XI^e. siècle, la considère soit comme une importation des Croisades sous la protection des Seigneurs de Serrecourte, soit comme un héritage des moines de Saint-Chaffre ou de l'Abbaye des Chambons." (46)

Confirmation de cette tradition pourrait être trouvée dans le fait que la vogue du 15 Août, dont on sait qu'elle est la fête mariale par excellence, a longtemps eu lieu à l'Abbaye des Chambons, abbaye cistercienne consacrée à Notre-Dame et fondée en 1153, ruinée dès 1615, à laquelle la Révolution donna, en 1791, le coup de grâce (47).

NOTRE-DAME DE SABLIÈRES ressemble trop à ses consœurs pour dater, comme le voudrait la tradition, du XI^e. siècle.

Son manteau est d'une seule couleur, un beau bleu uniforme. Les colliers de la Vierge sont for-

més de deux rangs de perles rondes autour du cou et deux autres rangs de colliers à cabochons oblongs autour de ses épaules et de son torse. Ces éléments, de même que les couronnes, sont dorés. Seuls les cabochons oblongs, qui évoquent vraisemblablement des pierres précieuses, sont noirs ou marron-foncé.

Le cou de l'Enfant est entouré d'un seul collier de perles rondes et d'une croix soutenue par un large ruban plat, l'ensemble étant doré.

Les pieds de la Vierge apparaissent sous le rebord du manteau; ils sont posés sur un petit socle carré faisant corps avec la statue. A l'arrière on aperçoit l'amorce d'un siège bas.

Un détail exceptionnel mérite d'être signalé: sur le devant de la statue, au niveau du corps de l'Enfant, se distinguent des fentes et des traces de chevilles. Jean de La Laurencie suggère qu'il puisse s'agir d'un "reliquaire que personne n'a encore osé forcer" (48).

Bien que nous n'ayons pas ici, comme à Nieigles, la tradition d'une Sainte-Ceinture, NOTRE-DAME DE SABLIERES était néanmoins invoquée lors des accouchements difficiles (49).

*

SAINT-AGREVE : NOTRE-DAME DE LESTRA

(Voir planche couleur n° 6)

SAINT-AGREVE est dominé par le Mont Chinac (ou Chiniac), ancien oppidum, vers lequel convergeaient d'antiques voies dont la principale "l'estrade" venait du pays des Helviens (Alba) par les Nonnières, faisant de ST-AGREVE "un point stratégique de premier ordre à l'époque romaine, et sans doute auparavant" :

"L'ancienne voie romaine n'est autre que le chemin pavé qui monte du bourg de Lestra à l'ancien fort de St-Agrève et redescend sur le versant du couchant, au hameau du Pont; c'est une des voies romaines les mieux conservées que l'on trouve en Vivarais." (50)

A l'époque où Albin MAZON écrivait ses Notes historiques sur St.-Agréve (1901), l'ancienne voie était encore parfaitement visible et passait "devant l'église récemment construite comme elle passait devant l'ancienne église romane démolie il y a quelques années." :

"L'église de la haute ville, dont l'abandon était devenu tôt ou tard inévitable par suite du développement considérable qu'avait pris le bourg de Lestra, n'a été démolie que dans ces derniers temps. La nouvelle église fut construite en 1827 puis reconstruite en 1878." (51)

MAZON nous apprend que le bourg moderne de Saint-Agréve "s'appelait autrefois Bourg de Lestra" et il précise "(qu') il n'y a pas bien longtemps qu'on y a détruit les bâtiments de l'hôpital et de la chapelle de Notre-Dame de l'Estrade, qui dépendait du chapitre du Puy, pour construire à la place une fontaine." (52)

Cette "chapelle de N.-D. de Lestra ou de Lestra, du latin Strata (route), se trouvait sur la place moderne du marché, en face de la maison Legoux, à l'endroit où est aujourd'hui la fontaine." (53)

On ne trouve pas mention de cet édifice avant le XIII^e siècle, très exactement 1273, date à laquelle est enregistrée une dotation de noble Raymond d'Assenne (ou Sahune) "à la chapeline et hôpital de l'Estra", ce qui prouve, comme le note MAZON, que l'institution existait auparavant (54).

Ailleurs, Albin MAZON précise que la chapelle de Lestra fut détruite "à l'époque de la Révolution" (55), après quoi la vieille statue de la Vierge fut (...) portée à l'église paroissiale située dans la haute ville."

Il nous la décrit ainsi :

"Nous avons vu cette vénérable relique chez M. l'abbé Legoux qui l'a fait restaurer avec soin : c'est une Vierge noire, en bois de cèdre ou de pin, qui a près d'un mètre de hauteur. Elle est vêtue d'une robe rouge avec des bandes d'or et un collier d'or à trois rangs. L'enfant Jésus est devant elle et non pas sur ses bras." (56)

La statue est à présent à Rennes, chez Monsieur l'abbé Jean Legoux, petit-neveu de l'abbé Louis Legoux. Mademoiselle Jacqueline MAZON, qui était en correspondance avec lui pour la réédition des Notes historiques a bien voulu nous confier les photographies de N.-D. DE LESTRA qu'il lui avait procurées. Avec son accord, nous en publions un cliché dans la planche couleur insérée dans le présent ouvrage (planche n° 6).

Le manteau de la Vierge est bleu foncé; celui de l'Enfant, ainsi que la doublure des deux couronnes est rouge vif, ces dernières étant, comme le reste des ornements, dorées. Les bijoux de la Vierge sont composés de quatre rangs de colliers. Le premier est formé de perles rondes, les trois autres de gros cabochons dont certains sont ronds, les autres en pointe de diamant, et de pendeloques. L'Enfant a un seul collier de perles autour du cou et, sur la poitrine, une grande croix, suspendue par un cordon.

Le cliché qui nous a été communiqué ne montrant pas les pieds de la statue, nous avons demandé s'ils étaient apparents sur l'original.

La réponse de l'abbé Jean LEGOUX est négative mais, dans sa lettre, il apporte des précisions intéressantes :

"Le bloc de bois dans lequel on a sculpté la statue repose sur une surface plane de section vaguement ovale et vraisemblablement il en a toujours été ainsi. L'artiste a "figolé" le visage de la Vierge et de l'enfant Jésus, les couronnes, etc. mais il ne s'est guère soucié du corps et encore moins de ses proportions par rapport à la tête. Le corps est nettement trop petit et, pour qu'une fois "habillée" la statue ait une certaine allure, il convient de tricher un peu en la plaçant sur une boîte de 10 à 15 cm de hauteur que viendra recouvrir le bas des vêtements." (57)

Remarquons cependant que les couleurs donnent l'impression d'être trop vives et uniformes pour être anciennes. Il semblerait même qu'elles aient été étendues directement sur le bois décapé alors que, dans les autres statues, la peinture est toujours appliquée sur un enduit. Il se peut qu'il s'agisse de la restauration, pratiquée par l'abbé Louis LEGOUX, dont parle Albin MAZON en 1901.

Quoiqu'il en soit, si la chapelle fut détruite à la Révolution, la Vierge, elle, fut sauvée. Elle est donc antérieure à ces événements. Cela ne signifie pas, pour autant, qu'elle soit romane, ni même très ancienne, pas plus que ses consœurs d'Andance, Cornas, Nieigles ou Sablières.

Nous n'avons pas trouvé trace de relations entre la légende de saint Agrève et la Vierge noire; pourtant, connaissant l'attrait de celles-ci pour les sources, nous ne serions pas étonné que des recherches plus approfondies mettent en évidence des liens, occultés ou oubliés, entre NOTRE-DAME DE LESTRA et la source Saint-Agrève, jaillie, selon la tradition, à l'endroit où la tête du saint aurait roulé, depuis le Mont Chinac, après sa décapitation (58).

L'eau de cette source, bénite lors du pèlerinage (1er Dimanche d'Octobre ou Dimanche avant la Toussaint) est réputée guérir les maux d'yeux, de nez et d'oreilles (59).

NOTES

- (1) E. SAILLENS, Nos vierges noires, p. 44.
 (2) Ibid., p. 159.
 (3) A. FAUX, N.-D. du Puy :
 "Ce n'est pas autour d'une statue (...) que (le pèlerinage) du Puy a commencé, mais autour d'une pierre plate énorme, appelée 'Pierre des Fièvres', qui primitivement aurait pu faire partie d'un dolmen druidique avant qu'elle ne fût christianisée." (p. 1). L'inscription en latin gravée sur la pierre, insérée maintenant dans le sol de la Cathédrale, évoque un rite de guérison, appelé "incubation", qui était beaucoup pratiqué par les Grecs dans les sanctuaires d'Esculape. On trouve aussi, à la Cathédrale du Puy, d'autres témoignages de cultes préchrétiens, dont une source, qui a échappé à la sagacité d'Emile Saillens.
 (4) E. SAILLENS, Nos vierges noires, p. 156. Voir aussi, dans le même ouvrage (p. 247), la découverte de la statue informe qui, une fois retaillée, devait devenir la "très chrétienne" sainte Anne d'Auray !

- (5) Odo de GISEY, cité par SAILLENS, p. 85.
- (6) SAILLENS, op. cit., p. 87-90.
- (7) Ibid., p. 159.
- (8) Albin MAZON, Les muletiers du Vivarais, p. 83-87.
- (9) G. CHOLVY, Histoire du Vivarais, p. 68.
- (10) Dr. FRANCUS, Voyage à travers l'Ardèche et la Haute-Loire, p. 36.
- (11) Ibid.
- (12) Dr. FRANCUS, Voyage aux pays volcaniques, p. 253 sq.
- (13) Dr. FRANCUS, Voyage autour d'Annonay, p. 215.
- (14) Ibid.
- (15) E. SAILLENS, Nos vierges noires, p. 42.
- (16) Ibid., p. 253-254.
- (17) F. MALARTRE & M. CARLAT, Visite à travers le patrimoine, p. 27.
- (18) Dr. FRANCUS, Voy. autour d'Annonay, p. 215-216. Ces "Trois-Saints" anonymes rappellent beaucoup la triade celtique.
- (19) P. CHARRIE, Folklore du Haut-Vivarais, p. 118.
- (20) Dr. FRANCUS, Voy. autour d'Annonay, p. 203-204.
- (21) La fête de St. Baral a été remise en vigueur; en 1986, la messe a eu lieu le 5 Novembre. En occitan, "barular" signifie "claudiquer"; nous avons le même sens avec saint Bosc, qui se prononce "bo", comme dans "pied-bot" (Informations recueillies auprès de la famille LAMBERT).
- (22) E. SAILLENS, Nos vierges noires, p. 256. Nous adoptons la graphie "Mure" (sans accent circonflexe) qu'a retenue MAZON (d'après "mura", vieille construction, mesure) (Voyage autour de Crussol, p. 250-251). "La Mure" n'aurait donc rien à voir avec le fruit du mûrier ou de la ronce. Il n'est pas exclu, par contre, qu'il ne soit à rapprocher du radical occitan "maure" (noir) puisque N.-D. de la Mure est aussi appelée N.-D. "la Noire".
- (23) César FILHOL, cité dans DELHORME, Sanctuaire N.-D. de la Mûre.
- (24) P. CHARRIE, Dictionnaire topographique de l'Ardèche, p. 244 qui indique, par erreur, que la Vierge noire a disparu.
- (25) Dr. FRANCUS, Voy. autour de Crussol, p. 251-257.

- (26) " Fait à noter : en creusant les fondations du chœur, on découvrit le mur de l'abside de l'ancienne chapelle, en sorte que le sanctuaire de la chapelle actuelle se trouve exactement à la même place que le sanctuaire de l'ancienne." (DELHORME, Sanctuaire N.-D. de la Mûre, op. cit.)
- (27) SAILLENS, Nos Vierges noires, p. 263.
- (28) DELHORME, Sanct. N.-D. de la Mûre, op. cit.
- (29) J. BONVIN, Vierges noires, la réponse vient de la terre, p. 224.
- (30) DELHORME, Sanct. N.-D. de la Mûre, op. cit.
- (31) S. DAHOUI, Ardèche intime au fil de l'eau, p. 86-87, citant A. MAZON (Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais, 1893). Dans la réédition de Voy. aux pays volcaniques du Dr. FRANCUS (note 146, p. 419), cette étymologie ("Nieigles = nid d'aigles) est discutée, mais il n'en est pas proposé de meilleure ...
- (32) MAZON. Voyages. aux pays volcaniques, p. 146-149. L'Abbé ARNAUD (Voies romaines en Helvie, p. 161-163) précise : "Au-delà de Costeraste, la voie romaine des Cévennes (certains disent : la voie d'Alba à Gergovie) continuait son tracé (...), traversait Saint-Privat et le gué sur l'Ardèche avant de s'engager dans la vallée de ce même nom par Mercuer jusqu'à Pont-de-Labeaume, pour suivre ensuite la Fontaulière, où après Montpezat, elle gravissait le Col du Pal en direction de Saint-Cirgues-en-Montagne et au-delà." Sur la place de l'église de Pont-de-Labeaume se dresse une colonne romaine, que l'Abbé ARNAUD, suivant les conclusions du Chanoine ROUCHIER (Histoire du Vivarais, T. I, p. 120), ne reconnaît pas pour un "milliaire", mais plutôt pour un monument destiné à marquer le carrefour de deux importantes voies, celle allant sur Montpezat et celle allant sur Neyrac. Nous avons nous-même remarqué que, vue de l'arrière, cette colonne avait un aspect phallique, détail qui n'est mentionné nulle part.
- (33) S. DAHOUI, Ardèche intime ..., op. cit., p. 86; même auteur : "Un chef d'oeuvre en péril, l'église prieuré de Nieigles", in : R.V. T. LXIX, n°4, 1965.
- (34) In : MALARTRE et CARLAT, Visites à travers le patrimoine, p. 329.

- (35) AVENAS, N.-D. de Nieigles, op. cit., p. 18-22.
- (36) Idem, p. 11-12.
- (37) Nous avons signalé le rôle de Saint-Louis dans les légendes de Vierges noires.
- (38) AVENAS, op. cit., p. 8. L' emplacement des sanctuaires destinés à des Vierges noires est souvent "désigné" par des faits de ce genre (Cf. SAILLENS, op. cit.).
- (39) Ibid.
- (40) Ibid.
- (41) E. SAILLENS, op. cit., "La source, la grotte et la tombe", p. 63-73.
- (42) J.-L. DELLYS, "Visite à N.-D. de Nieigles" in: B.A.E.V.N., n° 6, Août-Oct. 1984.
- (43) En fait, il conviendrait plutôt de parler de "symbole de lumière" que de "symbole solaire" (Cf. notre Chap. I).
- (44) Pierre CHARRIE, Folklore du Bas-Vivarais, p. 109.
- (45) AVENAS, op. cit., p. 11-12.
- (46) Jean DE LA LAURENCIE, cité dans B.A.E.V.N., n°1, Mai-juillet 1983. Dès sa fondation, en 1152, l'Abbaye des Chambons fut placée sous le vocable de Notre-Dame (Dr. FRANCUS, Voy.autour de Valgorge, p. 130).
- (47) Ibid.
- (48) J. DE LA LAURENCIE, "Vierges noires" in: Almanach vivarois, 1936, p. 124.
- (49) Ibid.
- (50) A. MAZON. Notes historiques sur Saint-Agrève, p. 10.
- (51) Ibid, p.164-165.
- (52) Dr. FRANCUS, Voyage fantaisiste et sérieux à travers l'Ardèche et la Haute-Loire, p. 36.
- (53) A. MAZON, Notes hist. sur St.-Agrève, p. 169. Remarquons qu'ici, comme à Cornas et à Nieigles, les liens avec Le Puy sont établis.
- (54) Dr. FRANCUS, Voyage ... à travers l'Ard. et la Hte.-Loire, p. 36.
- (55) Ibid. , p. 169.
- (56) A. MAZON, Notes hist. sur St. Agrève, p. 63.
- (57) Lettre de l'abbé Legoux.

Le fait n'est pas exceptionnel, la plupart des statues ayant les mêmes proportions, elles sont supportées par des socles qui, lorsqu'elles sont revêtues de leur manteau d'apparat, les fait paraître plus grandes qu'elles ne sont et, par conséquent, plus impressionnantes, ce qui est sans doute

le but recherché. Nous avons constaté la même chose à Borée (N.-D. d'Echamps).

(58) Dr. FRANCUS, Voy. dans le Haut-Vivarais, p. 35-36.

(59) Pierre CHARRIE. Folklore du Haut-Vivarais, p. 172. Rappelons que l'eau de l'une des sources de N.-D. d'Ay a aussi la propriété de guérir les yeux.

*



Eglise Notre-Dame de Niegles

3. VIERGES NOIRES "ATYPIQUES"

BOREE : NOTRE-DAME D'ECHAMPS

(Voir planche couleur n° 3)

Pierre CHARRIE est le seul à indiquer, à BOREE, une Vierge noire "très anciennement vénérée" sous le nom de "Notre-Dame des Champs" (1).

Après enquête, il s'avère qu'il s'agit de NOTRE-DAME D'ECHAMPS, du nom du hameau où elle fut trouvée. Le Docteur FRANCUS, qui ne signale pas la Vierge noire, nous apprend cependant l'existence d'un dolmen, appelé "autel des Druides" ou "grotte de St. Martin", au hameau d' Echamps (2). On sait qu' en raison de la lutte que Saint Martin a livré aux idoles, son nom est souvent lié aux anciens lieux de culte païen (3).

La statue de NOTRE-DAME D'ECHAMPS se trouve dans l'église paroissiale de Borée, dédiée à l'Assomption.

Il est d'autant plus difficile d'en faire une description précise qu'elle est placée très haut sur le maître-autel et couverte d'un manteau en tissu brodé de fils d'or qui ne laisse voir que les visages. Néanmoins, nous inspirant de FAUJAS DE ST. FOND, nous nous sommes livré, en glissant notre main sous le manteau, à un examen sommaire. La statue est en bois recouvert d'un enduit que, grâce aux éclats visibles vers le bas, nous pensons être du plâtre. Une épaisse couche de peinture noire couvre l'ensemble.

La Vierge est apparemment debout et tient son enfant devant elle. Le sculpteur l'a vêtue d'une simple robe droite dont les plis sont à peine marqués. Nous n'avons pas réussi à voir comment était l'Enfant ni à savoir si les mains de la Mère et de son Fils étaient dessinées.

La statue est ligotée à un dossier de bois brut, d'aspect moderne, placé là, semble-t-il pour la maintenir verticale. Ses pieds reposent sur un socle qui la surélève et donne l'impression, lorsqu'on voit la statue revêtue de sa robe d'apparat, qu'elle est d'une taille supérieure à ce qu'elle est en réalité, remarque faite par l'abbé Jean Le-

goux pour Notre-Dame de Lestra.

La sculpture paraît être une oeuvre populaire. La statue ne ressemble à aucune des autres Vierges noires vivaroises que nous connaissons. Son style très fruste, l'absence de tout détail décoratif dans les vêtements, rendent tout essai de datation périlleux. Nous pouvons cependant assurer qu'elle est très postérieure à l'époque romane; sous toutes réserves, et dans l'attente d'éléments complémentaires, nous pencherions pour les XVII^e ou XVIII^e. siècles.

CHARRIE n'apporte aucune précision sur les circonstances de l'invention ; sur place, il nous a été dit qu'elle aurait été retrouvée dans la terre, ce qui serait conforme aux conditions d'invention de nombreuses Vierges noires (4). Elle serait en outre encore particulièrement vénérée par les chasseurs (5) et "invoquée pour la protection des biens de la terre" (6) ce qui renforcerait les liens, déjà signalés, avec les Déesses-Mères et les cultes de fécondité.

*

BOURG ST.-ANDEOL : NOTRE-DAME DE COUSIGNAC

Comme les chapelles de Châlons et de Saint-Ferréol, la chapelle de COUSIGNAC s'élève dans un site admirable où l'esprit perd ses repères temporels pour se retrouver sans peine transporté au temps du christianisme naissant. Sans doute l'endroit a-t-il peu changé depuis l'époque gallo-romaine :

" C'est là, dans ces champs d'oliviers qu'au temps de la domination romaine, les riches habitants de Bergoïata (Bourg St. Andéol) avaient édifié leurs somptueuses villas. Des colonnes de marbre mises à jour lors de la construction de la voie ferrée (Lyon-Nîmes), des urnes antiques retrouvées, des débris de riches mosaïques et de poteries attestent, après treize siècles, que Cousignac était le rendez-vous préféré des nobles gallo-romains." (7)

Nous avons nous-même remarqué les nombreux tessons jonchant encore les champs environnants. Par ailleurs, l'abbé ARNAUD nous apprend que la voie romaine de Valérien passait à Cousignac (8).

Certes, la Chapelle de Cousignac, dont on devine encore, malgré ses détériorations, le plan primitif roman, est en piteux état mais, lorsqu'on lit son histoire, telle que nous la conte l'abbé Paul PASTRE (9), on est étonné, après les outrages du temps, de la trouver encore debout.

Son origine remonterait à la toute première christianisation de notre pays, puisque le sanctuaire, selon la Charta Vetus, aurait été fondé au VII^e siècle (entre 610 et 650) grâce à un don du patricien Alcinius et de son épouse Macedonia; ces deux chrétiens étaient tous deux parents des évangélistes saint Firmin et saint Aule et de Tullie, la chrétienne qui, selon la tradition, recueillit le corps de saint Andéol, jeté dans le Rhône après son martyre, lorsqu'il s'échoua à Bergojata-le-Bas (actuel Bourg St.-Andéol). Il est rare que nous ayons des textes attestant des faits aussi anciens :

"Moi, Alcinius, et mon épouse Macedonia, qui fut la soeur de Saint Aule, nous avons offert à Saint Vincent de Cuisiniano (Cousignac): nos biens situés au-dessus du fleuve Rhône jusqu'à Banarias (le ruisseau de Berre) (etc)" (10).

Lorsque nous visitâmes le sanctuaire, nous n'y vîmes pas, à proprement parler, de Vierge noire mais une étrange statue de pierre calcaire posée sur l'autel, debout, sans enfant, vêtue d'un voile drapé, et **apparemment noircie par de la fumée**. Son style, à la fois moderne et antique, nous posa une énigme. Nous apprîmes plus tard qu'il existait une autre statue, en bois, qui est conservée depuis la Révolution par la famille qui la mit à l'abri. Pour la clarté de l'exposé, nous désignerons la statue de pierre, actuellement visible dans la chapelle de Cousignac, sous le nom de NOTRE-DAME DES RUINES que lui donne l'abbé PASTRE, réservant celui de NOTRE-DAME DE COUSIGNAC à la vierge de bois.

NOTRE-DAME DES RUINES

Voici ce qu'en dit l'abbé PASTRE :

" Les touristes et les curieux qui ont visité le sanctuaire de Cousignac, ont dû remarquer la belle vierge de pierre qui se dresse sur le mur nord du monument (...). Voici un demi-siècle au moins, peut-être un siècle, qu'une main pieuse l'a placée sur ces ruines pour les garder. De là le nom de Notre-Dame des Ruines que le public lui a donné. Ces dernières années, une famille



très honorable et très chrétienne (famille G. Pontal, de Rochecolombe) fit restaurer la statue, que le temps et le vandalisme de quelques précoces étourdis avait endommagée. Le 4 Juillet 1915, la statue reprit sa place d'honneur" (11). Comme nous l'avons dit, cette statue ne se trouve plus à l'extérieur de la chapelle, mais sur le maître-autel. Selon l'abbé PASTRE, cette vierge aurait été placée à Cousignac "par une main anonyme" dans le courant du XIXe siècle. Quelle était donc sa provenance? S'agissait-il d'une statue antique, exhumée d'un champ des environs, ce qui, vu le nombre de ruines antiques qui entourent la chapelle, n'aurait rien d'étonnant, ou tout simplement d'une

image sculptée pour remplacer l'ancienne? Enfin, si la statue a longtemps été à l'extérieur, comment expliquer la patine noire qui la recouvre actuellement, patine qui semble d'ailleurs plus marquée sur le visage et sur les mains, comme si ces parties avaient été plus exposées que le reste du corps à l'influence de la fumée (si toutefois il s'agit bien de fumée!). Par ailleurs, la tête

de la statue donne l'impression d'une sculpture plus moderne que le reste du corps; peut-être celle-ci a-t-elle été retaillée lors de la restauration dont parle l'abbé Pastré ? On voit en outre, dans la partie basse, des traces de lichens et d'érosion invisibles sur le haut qui paraissent confirmer cette hypothèse (12). On le voit, la Vierge de Cousignac pose, comme nombre de ses consoeurs, un certain nombre de questions.

NOTRE-DAME DE COUSIGNAC

L'autre statue, celle de bois, se trouve actuellement conservée par les descendants de Monsieur Joachim Saladin de Chauras qui la sauva, en 1793, à la veille du pillage des églises de Bourg et des environs par les troupes révolutionnaires (13). N'étant pas encore parvenu à voir la statue, nous nous référerons à la description qu'en fait l'abbé PASTRE :

"Cette statue, taillée dans une pièce de bois très résistant, est du XI^e siècle. Elle mesure environ 80 cm de hauteur, et porte l'Enfant Jésus sur le bras droit. Elle est peinte en rouge et en bleu, mais le temps a défraîchi quelque peu les couleurs. Le diadème qui couronne son front est couleur d'or. La figure noircie sans doute par la fumée des cierges, a pris une teinte très sombre comme la vierge de Fourvière et du Puy (14). Au point de vue artistique, ce n'est peut-être pas un chef-d'oeuvre. Les traits du visage de la Vierge sont très fortement accentués, les plis de la lèvre de l'enfant Jésus manquent de grâce enfantine, sa pose sur le bras droit de la Vierge est dépourvue d'élégance, l'ensemble de l'oeuvre n'a pas ce fini de perfection et de beauté que l'on rencontre dans les Vierges du moyen-âge. Tous ceux qui ont vu Notre-Dame de Cousignac s'accordent cependant à dire qu'elle a le visage très maternel."
(15)

Nous compléterons la description ci-dessus par les remarques de Serge DAHOUI :



"La Vierge de Cousignac est debout, vêtue d'une longue robe à plis droits et d'un manteau jeté sur les épaules qui détermine tout un jeu de nobles plis. Son visage est fin et souriant. Elle porte une couronne ornée de quelques cabochons d'où s'échappent les boucles de ses cheveux partagés au milieu du front (16). L'Enfant mutilé et nu, souriant à sa mère, est porté sur le bras droit, tandis que d'un geste instinctif la Vierge lui soutient les pieds de la main gauche." (17) DAHOUI pense que cette oeuvre est "de la fin du XIIIe siècle ou du début du XIVe siècle (époque) où les chanoines de Ville-neuve-lès-Avignon étant prieurs de l'église de Cousignac, celle-ci prit le vocable de Notre-Dame de Cousignac (...)." Il ajoute : "La Vierge de Cousignac est aussi un excellent exemple de la vierge debout tenant l'enfant sur l'avant-bras dont le thème sculptural n'apparaît guère avant le XIIIe siècle." (18)

Curieusement, cet auteur ne reprend pas à son compte l'observation de son prédécesseur sur la teinte sombre du visage de la Vierge. A-t-elle, depuis, été blanchie ? Ce n'est pas impossible. Pourtant, la remarque de l'abbé PASTRE nous semble d'autant moins devoir être mise en doute que NOTRE-DAME DES RUINES, la vierge de pierre de la chapelle de Cousignac, montre, elle aussi, une coloration noire qui ne peut être due au hasard.

Nous rencontrons encore, avec cette statue, un problème de datation. Nous avons déjà vu la difficulté qu'il y avait à dater la vierge de pierre. En ce qui concerne celle de bois, nous ne pouvons être d'accord avec la date indiquée par PASTRE (XIe. siècle) car le style en est manifestement beaucoup plus tardif; nous préférons l'hypothèse avancée par DAHOUI des XIII ou XIVe. siècles. Remarquons toutefois que le style d'un tel objet, pour autant que l'on puisse en juger par le seul document de référence, n'est pas commun : nous trouvons en effet à la Vierge de Cousignac une gravité que l'on ne rencontre pas dans les images de cette période, généralement souriantes et, à notre avis, sans grande personnalité. Son costume, sa coiffure "à la Cybèle", son diadème, une certaine lourdeur des traits et de la pose, lui donnent en outre, un aspect "oriental" qui rejoint bien l'origine souvent attribuée, par la tradition, aux Vierges noires.

Où se trouve à présent cette statue ?

L'Abbé PASTRE écrit, en 1919, qu'elle est conservée par la famille de MONTRAVEL, descendante et héritière de Monsieur SALADIN DE CHAURAS, dans sa propriété du Cheylard. P. CHARRIE, en 1964, reprend à son compte ces informations, citant Le Cheylard comme s'il s'agissait de la ville située dans la vallée de l'Eyrieux (19). Serge DAHOUI, en 1974, indique que la Vierge se trouve toujours, depuis la Révolution, entre les mains de la même famille. Selon nos propres recherches, c'est encore le cas; une précision toutefois : il ne s'agit pas de la ville du Cheylard mais du quartier bourguésan du même nom (20).

Nous ne connaissons pas, à Cousignac, de légende d'invention. Une tradition nous paraît cependant mériter d'être rapportée : elle raconte l'histoire d'un paysan, le Rousset, qui, alors qu'il chassait illégalement, et au moment d'être pris par un garde de Monseigneur de Viviers, vit apparaître le Diable. Celui-ci, contre promesse de lui livrer sa pieuse femme, la Roussette, le sauva in extremis. Sous quelque prétexte, Rousset entraîna sa pauvre épouse, qui ne se doutait de rien, au rendez-vous fixé par le Malin. Mais au moment où celle-ci passa devant la chapelle de Cousignac, elle sauta à bas de sa mule pour aller

réciter un Ave devant la statue de Notre-Dame.

Lorsqu'ayant terminé sa prière, elle ressortit de la chapelle, son visage était dissimulé sous sa mante.

Le Malin, croyant l'affaire gagnée, s'avança alors sans méfiance vers sa proie et

"écarta la capuce dont la jeune femme se voilait. Mais aussitôt, il poussa un grand cri, comme si le voile eût été de plomb fondu, et après avoir hurlé quelque horrible blasphème, il disparut sous terre.

"Alors Rousset regarda sa femme, mais terrassé, il tomba à genoux, foudroyé par (ce) qu'il venait de voir : ce n'était plus la Roussette qui était sur la mule, mais Madame Marie elle-même, la resplendissante Notre-Dame de Cousignac ! ..." (21)

Albin MAZON donne une variante de cette légende dans laquelle la Vierge est dénommée "Notre-Dame au voile d'or". Il explique cette appellation en citant un poème de l'abbé PARADIS, dans lequel l'or remis au Rousset par le Diable sert au paysan à offrir à la Vierge un voile d'or (22).

Cette tradition, sans doute tronquée, est, malgré tout, intéressante car elle illustre l'ambivalence du symbolisme des Vierges noires, à la fois sombres et lumineuses, que nous avons soulignée au début de cet ouvrage.

*

JOYEUSE : NOTRE-DAME DE PAIX

C'est par Emile SAILLENS que nous avons appris qu'il avait existé, à JOYEUSE en Ardèche, une Vierge noire. Par quel étrange hasard cette statue, ou sa copie, se trouve-t-elle à présent au Couvent de Picpus à PARIS ? Une autre reproduction serait conservée chez les Clarisses de VERSAILLES, ce dont nous n'avons pu encore obtenir confirmation.

SAILLENS indique que les deux statues seraient une copie de la célèbre "Vierge des Joyeuse", qui aurait appartenu à la famille vivaroise DE JOYEUSE (23).

La statue qui se trouve au Couvent de Picpus est connue sous le nom de NOTRE-DAME DE PAIX. Elle est de couleur sombre; certains la disent en ébène, pour d'autres elle serait seulement "d'un brun foncé" :

"Dans la chapelle du couvent, au-dessus de l'autel, figure la statue de Notre-Dame de Paix, provenant des capucins de la Rue St.-

Honoré. Ce n'est pas exactement une Vierge noire, mais d'un brun foncé. Quand elle était encore à la porte extérieure du couvent des capucins, il arrivait qu'une lueur mystérieuse vint l'éclairer la nuit (...). La statue originale, couronnée en 1906, demeure dans une niche d'or, sous la garde des religieuses (...). On la fête le 9 Juillet." (24)

Lors d'un déplacement à PARIS, nous avons pu nous rendre au Couvent de Picpus (25) : la statuette de NOTRE-DAME DE PAIX s'y trouve bien; elle est placée dans le bras gauche du transept de la chapelle. Une brochure, trouvée sur place, conte en détail son histoire (26). Le Père GODEFROY, Archiviste Capucin, y décrit la vierge comme une statuette de bois sombre, taillée dans la masse, de 33 cm, représentant Eiré-

née, déesse grecque de la Paix, tenant en sa main droite une branche d'olivier et supportant sur son bras gauche, Ploutos, dieu des richesses, enfant. Ses vêtements sont inspirés du chiton et du peplos grec, complétés d'un "casaquin" Renaissance. Selon lui, elle daterait du XVIIe. siècle. Cette opinion est confirmée par M. MESURET, Conservateur des Musées de TOULOUSE, auquel le Père GODEFROY avait demandé un avis d'expert.



"Je mettrais cette image dans le deuxième quart du XVIIe. siècle, ce qui correspond à la fois au style et au costume : remarquez les épaulettes à lambrequins et le chignon. Je la juge tout à fait Toulousaine ou au moins Languedocienne, mais il n'est pas possible de donner une attribution, car l'oeuvre a été décapée, donc mutilée."

L'opinion du Conservateur, selon laquelle la statue aurait été décapée, s'appuie sur des observations précises :

" L'étude de la ronde-bosse, autant qu'on puisse la faire sur des photographies, montre par son caractère lâchée (sic) que la taille du bois n'était destinée qu'à porter la préparation de la polychromie. Sur les deux versants des Pyrénées, les sculptures de cette époque sont toujours dorées, étoffées et incarnées (...). Le peintre avait toujours le dernier mot. L'or et les couleurs étaient portés par une préparation de quelques millimètres d'épaisseur. Le coloris accentuait ou diminuait les volumes, et le caractère de l'oeuvre était modifié. Regardez le profil de la Vierge et vous comprendrez que le décapage ne laisse subsister qu'une oeuvre préparée dont nous ne pouvons savoir l'état définitif."

La statue fut donc, à l'origine, peinte. Rien ne dit qu'elle fut "incarnée" (c'est-à-dire avec le visage clair), comme le croit M. MESURET. Rien ne dit, non plus, qu'elle fut noire. Quand et pourquoi ce décapage ? Nous n'en savons rien.

Voyons maintenant quels sont les liens qui l'unissent à la famille DE JOYEUSE et au Vivarais.

L'histoire de NOTRE-DAME DE PAIX est compliquée. S'appuyant sur le texte du Père Médard de Compiègne, qui écrit son histoire en 1660 (27), une tradition la fait remonter au XIIe ou au XIIIe siècle : "C'était la croyance générale à l'époque des fondateurs de la Congrégation des Sacrés-Coeurs." (28) Il est évident que la statue actuelle n'est ni romane ni même gothique. L'opinion du Père CODEFROY, qui pense qu'elle fut sculptée en 1518, à l'occasion du mariage de Jean DE JOYEUSE et de Françoise DE VOISINS, est sans doute plus près de la réalité.

A cette époque, les DE JOYEUSE habitaient encore dans le Château de JOYEUSE en Vivarais, berceau de la famille, dont on sait qu'elle se disait liée à Charlemagne (29). A vrai dire, NOTRE-DAME DE PAIX ne dut pas rester très longtemps à Joyeuse où on n'en conserve aucun souvenir car les jeunes époux quittèrent le Vivarais, presque immédiatement après leur mariage, pour aller vivre au Château de Couiza, en Languedoc, qui faisait partie de la dot de Françoise de Voisins, et ils y emportèrent la statue.

Celle-ci devait ensuite passer entre les mains de Guillaume de Joyeuse, qui l'emporta à Toulouse (1561) où elle eut pour sanctuaire l'Hôtel de la Trésorerie, où il habita.

C'est Henri de Joyeuse qui l'emporta avec lui à Paris, lorsqu'il entra, à l'âge de treize ans, au Collège de Navarre (1576). Henri fut un curieux personnage : courtisan, pour ne pas dire "mignon" d'Henri III, il se maria, devint moine puis quitta le couvent pour prendre la direction des troupes royales, et reprit quelque temps la vie de cour avant de mourir, à l'âge de 46 ans, sous le nom de père Ange, moine capucin.

Lors de son mariage avec Catherine de La Vallette, il s'était installé dans un hôtel contigu au Couvent des Capucins du Faubourg St.-Honoré à Paris, où il consacra aussitôt une chapelle à NOTRE-DAME DE PAIX. Après le décès de sa femme, en 1587, il prononça ses vœux dans les rangs des Capucins et leur remit la Vierge, avec son hôtel particulier, dans lequel était située la chapelle.

Après son décès, survenu en 1608, les Capucins, voulant agrandir leur monastère, détruisirent l'Oratoire de la Madone mais ils en conservèrent la façade donnant sur la rue St. Honoré : la Vierge y fut alors installée dans une niche exposée à la vue du public où elle passa soixante trois ans et tomba peu à peu dans l'oubli; ce jusqu'en 1651, où elle fit son premier miracle. Les Capucins prirent alors conscience de sa valeur et la réinstallèrent dans leur église.

En Août 1790, lors de la Révolution, un Père Capucin l'ôta in extremis de la chapelle avant le pillage du Couvent et la confia à la garde d'une particulière. C'est de là, qu'après mille péripéties, elle arriva le 6 Mai 1806 au Couvent de la Congrégation des Sacrés-Coeurs, qui s'installa rue de Picpus. Elle s'y trouve encore.

La statue que nous avons vue serait donc l'original et non, comme le croit SAILLENS, une copie postérieure à la Révolution. Si notre hypothèse est exacte, il s'agit aussi de celle qui élut un temps domicile au Château de JOYEUSE en Vivarais. Y fut-elle précédée par une Vierge noire plus ancienne, que la tradition aurait fait remonter à Charlemagne ? C'est bien possible mais nous n'avons pas, hélas, pu encore trouver la moindre confirmation d'une telle hypothèse.

Reste à savoir d'où vient l'autre statue, celle de Versailles ... Il serait d'autant plus intéressant d'éclaircir ce mystère que, selon SAILLENS, elle serait la plus ancienne des deux. Il la décrit ainsi, s'étonnant de la "couleur noire imposée à ce visage grec":

" La statuette de VERSAILLES porte en effet l'empreinte de la Renaissance; c'est, vêtue à la grecque, une réplique d'Eiréné portant Ploutos sur son bras gauche, et tenant de la droite un rameau d'olivier." (30)

Autrement dit, si on la compare à celle de Picpus, une soeur jumelle ...

Signalons aussi que ces deux statues ont une cousine : NOTRE-DAME DE BON SECOURS à Lablachère leur ressemble en effet étrangement. Or, on sait que cette dernière fut rapportée, en 1680, de Paris par le médecin DELILLE, fondateur du sanctuaire. Sont-elles dues au même sculpteur ? Si tel était le cas, soit la Vierge de Lablachère est une copie de N.-D. de Paix, et elle lui est postérieure, soit elles sont de même date, ce qui rajeunirait cette dernière d'un siècle ...

*

SAINT-ROMAIN D'AY : NOTRE DAME D'AY

(Voir planche couleur n°7)

Tous ceux qui se sont rendus à NOTRE-DAME D'AY ont trouvé exceptionnel le site où se dresse le sanctuaire.

La chapelle est située à quelques centaines de mètres en contrebas du village de St.-Romain,

dressée sur une sorte d'île-promontoire érigé dans une boucle dominant en un à pic vertigineux la rivière d'Ay.

On accède au sanctuaire par un chemin très pentu le long duquel on rencontre une première source miraculeuse, la source de Prat-Perrier ("le pré-pierreux"); une deuxième source, presque entièrement cachée sous la végétation, sourd d'une anfractuosité de rocher, plus bas, sur le chemin qui descend à la rivière.

La chapelle fait partie d'un ensemble de bâtiments, dont certains sont au moins d'époque romane, entouré d'une enceinte. La légende, qui n'est cependant confirmée par aucune trace archéologique, voudrait qu'à l'endroit même où se dresse la chapelle, on ait honoré Isis ou Maïa. Un temple dédié à Maïa aurait aussi existé au sommet du Seray, une montagne proche (31).

Par contre des tuileaux romains pris dans la maçonnerie des murs d'enceinte de l'actuel "castrum" prouvent que le site fut fortifié dès l'époque romaine (32).

L'étymologie d'Ay a fait couler beaucoup d'encre : on la fait généralement dériver de l'occitan "aiga" (eau), mais ce n'est pas l'avis de DAUZAT, selon qui "Ay" viendrait plutôt du gaulois "agius, agiacum" (nom de personne) dont on trouve confirmation dans la plus ancienne graphie assurée que l'on connaisse, "capella de agio" au XIIIe siècle. (33)

Selon l'historique que fit de NOTRE-DAME D'AY l'historien Michel FAURE, lors d'une visite de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, la fondation du sanctuaire remonterait au VIIIe siècle :

"En l'an 776, l'empereur Charlemagne donne à l'abbaye bénédictine Saint-Oyant, à Saint-Claude, plusieurs églises dont celle de St.-Romain (d'Ay) et de la chapelle d'Ay". (34)

Ce premier document est controversé; un autre, plus tardif, fait une référence plus explicite à la "Chapelle d'Ay". Il s'agit d'un Diplôme de l'empereur Frédéric Barberousse, daté du 16 Décembre 1184, qui confirme à l'Abbaye de St. Claude, dans le Jura, la possession de St. Romain-d'Ay et de "Capella de Agio" (35).

C'est au XIV^e. siècle, pendant la Guerre de Cent ans, que les Comtes de Tournon devinrent propriétaires du Château d'Ay qu'ils gardèrent pendant près de trois siècles.

Au moment des guerres de religion, en 1544, le monastère, la chapelle et la Vierge noire furent brûlés. La statue actuelle fut alors refaite à la demande des Comtes de Tournon, dont le blason est reproduit sur son socle (36).

Selon Michel FAURE, la statue de NOTRE-DAME D'AY n'eut pas à souffrir de la Révolution qui n'interrompit pas les pèlerinages, même s'ils se firent plus discrets, voire secrets.

L'ancienne petite chapelle, qui était curieusement orientée, non à l'est, comme la plupart des églises chrétiennes anciennes, mais au sud, fut agrandie en 1796. Les principales modifications (adjonction d'un chœur, surélévation des bâtiments et, sans doute, construction de l'enceinte néo-gothique), commandées par Madame de la Rochette en 1831, furent achevées en 1835 (37).

La statue de la Vierge noire est actuellement placée sur l'autel central. Elle n'a pas toujours été là puisqu'elle se trouvait, avant la réorientation de l'église, dans ce qui est maintenant la chapelle latérale droite qui fut le premier sanctuaire (38).

Nous avons vu que la statue primitive, dont la tradition voulait qu'elle fût un don de Charlemagne ou ait été rapportée de Syrie par un Seigneur de Tournon au temps des Croisades (39), fut refaite au XVI^e. siècle sur les ordres des Comtes de Tournon. Elle est en bois de chêne et mesure 75cm (76 cm, selon MAZON et CHARRIE). La Vierge est représentée assise sur un siège sans dossier; sa tête est tournée vers la droite et son torse légèrement ployé en avant; elle tient l'enfant, seulement vêtu d'un linge autour des hanches, sur ses genoux. La Vierge porte une robe blanche, doublée de bleu, à double volant; ses épaules sont entourées d'une mante et ses cheveux couverts d'une capuche, l'ensemble étant bordé d'un galon doré surmonté d'un léger motif évoquant une dentelle de couleur rouge. Le visage et les mains de la Vierge sont noirs, de même que l'ensemble du corps de l'Enfant, qui tient une boule dorée, représentant la Terre, dans sa main gauche. Les pieds de la Vierge, masqués par l'écu des Comtes de Tournon, ne sont pas visibles.

La légende de NOTRE-DAME D'AY fait apparaître la Vierge à une jeune bergère qui, sans son intervention, se serait noyée dans les gorges profondes et glissantes de la rivière d'Ay. La paysanne, alors mécréante, aurait, au moment de glisser dans les eaux tumultueuses du torrent, crié "Ay !" et promis de se convertir et de consacrer une chapelle à la "Belle Dame" qui l'avait sauvée. On a, un peu hâtivement et sans trop se préoccuper de linguistique, assimilé le cri "Ay" à l'eau. Dans de tels parages, où l'eau est omniprésente, cela est tentant, mais faux. "Ay" provient sans doute plus sûrement d'une contraction de l'occitan "Ajude !", c'est-à-dire "A l'aide!" (40).

La rivière n'est pas seule à jouer un rôle dans la légende d'Ay. La fontaine de Prat-Perrier, celle qui est située en amont du sanctuaire, guérit les "enfants noués", rend les femmes fertiles et ressuscite les enfants morts-nés; en outre le sanctuaire possédait une fiole contenant du lait de la Vierge ce qui, ajouté à la tradition suivante, rapportée par CHARRIE, confirme les lointaines relations qui ont pu exister entre N.-D. D'AY et un culte préchrétien à la fécondité :

" En temps de sécheresse, on y va pour avoir la pluie et, d'après un dicton local, toute procession faite dans ce but, est sûre de revenir mouillée" (41).

NOTRE-DAME D'AY était cousine de N.-D. du Puy et N.-D. de Fourvière (deux "vierges noires"), que l'on appelle les "Trois belles dames"; le 8 Septembre, celles-ci venaient se retrouver, pour se rafraîchir, auprès de la fontaine de Prat-Perrier.

Cette légende transparente rappelle la Triade celtique, la triple déesse qui préside au cycle vital, de la naissance à la mort (42) que le christianisme a transformé en fées, alternativement bonnes et mauvaises, dames vertes, blanches ou noires de nos légendes ...

" Avec le christianisme les *matronae*, déesses ou fées-mères, de bienfaitantes devinrent funestes. (...) Elles qui, dûment invoquées et priées, accordaient protection, les voici qui se mettent à noyer les enfants dans les mares et les fontaines. Contre ces dénigrement protestent toujours les innombrables légendes, souvent arrangées, de bon-

nes dames", de bonnes fées, à la fois gracieuses, habiles et serviables.

" On n'a pas assez remarqué qu'elles sont généralement (...) trois et elles opèrent régulièrement au clair de lune. Il y a quatre quartiers de lune (...) mais, en fait, trois moments seulement sont visibles et c'est bien l'idée de triade qui s'impose. La triade, elle est dans ces trois fées christianisées (...). Disons qu'elle est aussi dans ces trois mariées (sic), Marie-Jacobé, Marie-Salomé et Marie-Madeleine, toutes trois unies par le même nom, et qui débarquent, selon la légende, sur la grève des Saintes-Maries-de-la-Mer" (43).

Faut-il alors penser qu'à Notre-Dame d'Ay, notre pauvre bergère fut victime de la forme sombre (la "mauvaise Dame") de la même entité qui, sous sa forme lumineuse de "Belle Dame", assura son sauvetage en même temps que sa conversion ?

La seconde source, située un peu plus bas sur le chemin qui mène à la rivière d'Ay, est réputée guérir les maux d'yeux, c'est-à-dire peut-être, dans un sens spirituel, "dessiller les yeux" des incroyants.

A la différence de beaucoup de sanctuaires, celui de NOTRE-DAME D'AY est encore très vénéré et les pèlerinages des 8 Septembre, 8 Décembre et 15 Août, trois fêtes mariales, sont toujours très suivis. Pendant ces cérémonies, la procession suit un étrange chemin de croix contournant le site par la gauche (c'est-à-dire dans le sens dextrogyre) et dominant l'à-pic vertigineux de la rivière. Ce type de procession circumambulatoire, où l'on retrouve le symbolisme solaire déjà signalé, se retrouve dans de nombreux autres sanctuaires (Notre-Dame de Bon Secours à Lablachère, par exemple).

*

NOTES

- (1) Pierre CHARRIE, Folklore du Haut-Vivarais, p. 118 sq.
- (2) Dr. FRANCUS, Voyage humor. dans le Haut-Vivarais, p. 235 et note correspondante p. 470. Les fouilles archéologiques pratiquées sous ce dolmen, dans les années 1970, ont livré des débris de poterie.
- (3) E. SAILLENS, Nos vierges noires, p. 53.
- (4) Ibid., "Sites et traditions, images trouvées" chap. V, p. 51-62.
- (5) Informations orales recueillies sur place.
- (6) P. CHARRIE, Folkl. Haut-Viv., op. cit., p. 118 sq.
- (7) Abbé Pierre ARNAUD, Voies romaines en Helvie, p. 143, note 5, cit. l'abbé PASTRE, "Notre-Dame de Cousignac" in : R.V., 1919.
- (8) Abbé ARNAUD, op. cit., p. 143.
- (9) Abbé Paul PASTRE, "Notre-Dame de Cousignac, notice historique", extrait de R.V., 1919.
- (10) Serge DAHOUI, L'Ardèche intime au fil de l'eau, p. 217-219.
- (11) Abbé PASTRE, op. cit., p. 5.
- (12) Nous devons ces observations à Yvon COMTE, Chargé d'études documentaires à la Conservation Régionale des Monuments Historiques Languedoc-Roussillon.
- (13) Abbé PASTRE, op. cit., p. 43.
- (14) Souligné par nous.
- (15) Abbé PASTRE, op. cit., p. 43.
- (16) A la manière des Cybèles antiques.
- (17) DAHOUI, op. cit., 218.
- (18) Ibid.
- (19) CHARRIE, Folkl. du Bas-Vivarais, p. 106.
- (20) Information communiquée par Solange SERRE.
- (21) Abbé PASTRE, op. cit., p. 24-29.
- (22) Dr. FRANCUS, Voyage au Bourg St. Andéol, p. 56-59.
- (23) E. SAILLENS. Nos Vierges noires, p. 185-186.
- (24) Maurice COLINON, Guide de la France religieuse et mystique, p. 533-534.
- (25) Il y a plusieurs maisons religieuses rue de Picpus (XII^e arrondissement). Le couvent en question est au n° 35. C'est aussi là que se trouve le célèbre cimetière de Picpus où furent enfouies, dans deux fosses communes, les treize cent six victimes de la guillotine érigée à la barrière du Trône (parmi lesquelles le poète André Chénier; c'est également

- là que reposent les seize Carmélites de Compiègne, guillotinéés en 1794.
- (26) Horizons blancs, Magazine missionnaire international des Pères et des Soeurs des Sacrés Coeurs (Picpus).
- (27) Père MEDARD DE COMPIEGNE. Histoire de N.-D. de Paix (...) (1660).
- (28) Horizons blancs, op. cit.
- (29) Paul VARENE, Joyeuse et son histoire, p. 19.
- (30) E. SAILLENS, op. cit., p. 186.
- (31) Michel FAURE, Notre-Dame d'Ay, p. 10.
- (32) Ibid.
- (33) DAUZAT, Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France. Cette étymologie est confirmée, à propos de St. Péray, dans le Dr. FRANCUS, Voyage autour de Crussol, p. 209 et note, p. 310.
- (34) MALARTRE et CARLAT, Visite à travers le patrimoine, p. 101-103.
- (35) FAURE, op. cit.
- (36) Dr. FRANCUS, Voyage autour d'Annonay. 1901 (1975), p. 111-127.
- (37) FAURE, op. cit., p. 17.
- (38) Les règles d'orientation à l'est des églises sont généralement systématiquement respectées dans les monuments anciens. Lorsque ce n'est pas le cas, comme ici, il faut en rechercher la cause dans la "volonté des lieux" (E. SAILLENS, Nos vierges noires).
- (39) FAURE, op. cit. p. 22.
- (40) On connaît une dévotion à N.-D. d'Ajude (commune de Lagorce), ce qui signifie "aide" en occitan et pourrait donc se traduire par "Notre-Dame de Toutes Aides". Ici, le sens est le même.
- (41) P. CHARRIE, Folklore du Haut-Vivarais, p. 118 sq.
- (42) John SHARKEY, Mystères celtes, p. 7.
- (43) Henri DONTENVILLE, Mythologie française, p. 208-209.

LISTE RECAPITULATIVE DES VIERGES NOIRES VIVAROISES

Dans un souci de clarté, les informations sont présentées dans l'ordre alphabétique et complétées des indications ci-après :

. COMMUNE : Désignation de la Vierge, suivie, entre parenthèses des signes : (*) "Vierge noire authentifiée"; (?) : "Vierge noire douteuse"; (§) : "Vierge noire disparue".

Puis viennent, sous forme abrégée, les principales caractéristiques de la statue : Vierge assise ou debout, style, matériau, Hauteur (Ht), datation, environnement significatif, pèlerinage.

*

1) ANDANCE : VIERGE NOIRE DE ST. BOSC (*)

(Voir notice p. 43-45 et planche n°2, p.41)

Vierge assise avec enfant; style "Le Puy"; bois doré et polychromé; Ht : env. 0,73; XVIII (?); riche environnement gallo-romain : Sarrasinière, Châtelet d'Andance, vallon de Cueil; pèlerinage : 18 Nov. (Fête de St. Bosc ou St. Baral).

Statue actuellement conservée chez Monsieur et Madame LAMBERT (hameau de St. Bosc).

Serait venue d'ANDANCE à la Révolution, ou lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

*

2) BAIX : VIERGE NOIRE DE STE. EUPHEMIE (* §).

L'aspect de cette statue, disparue, nous est inconnu.

Mentionnée par le Dr. FRANCUS (Voy. autour de Privas, 1882) : "dans un ravin du Baix une chapelle de Ste. Euphémie où il y a une Vierge noire, objet d'un pèlerinage qui dure huit jours, vers la fin de Septembre." (p. 341).

L'enquête sur place avec Mme Marcelle TOURETTE a confirmé l'existence d'une vierge noire, à Ste. Euphémie, jusque vers 1930; disparue depuis. La chapelle a été saccagée; les objets de valeur qu'elle renfermait ont été transportés à l'église de Baix. Selon notre informatrice, la Vierge était

posée sur un support, à droite du maître-autel. En face, un autre support soutenait "une statue de saint". Selon l'abbé ARNAUD (Voies romaines en Helvie), à cet endroit, la N. 86 se superpose exactement à la voie romaine d'Antonin-Le-Pieux.

3) LE BEAGE : VIERGE NOIRE (Anonyme) (*)



Vierge assise avec enfant; st. "Le Puy"; bois sombre; Ht: ?; XVIIIe (?); relais de muletiers. Cette statue nous a été signalée par Michel EXTRA, curé de Chirols et la photo qui a servi à réaliser le dessin nous a été communiquée par Bernard NOUGIER, curé de St. Privat. La statue se trouve au presbytère du Béage. Le Dr. FRANCUS (Voy. aux pays volcaniques, 1878), qui décrit l'église du Béage et son contenu, n'y mentionne pas de Vierge noire. Il signale toutefois que "le Béage est (...) la grande auberge et le grand relais des muletiers et des charretiers qui vont du Vivarais au Puy" (p. 262), ce qui peut y expliquer une copie de N.-D. du Puy.

4) BOREE : NOTRE-DAME D'ECHAMPS (*)

(Voir notice p. 61-62 et pl. n°3, p. 41)

Vierge debout avec enfant; bois peint en noir; Ht: env. 0,60; XVII-XVIIIe (?); au hameau d'Echamps, mégalithe St. Martin; Fête : 15 Août (Assomption).

Provient du hameau d'Echamps. Actuellement à l'église de Borée.

5) BOURG ST. ANDEOL : NOTRE-DAME DE COUSIGNAC (*)

(Voir notice et dessins p. 62-68)

Il y a deux statues, l'une en pierre, que nous appelons "N.-D. des Ruines", à la chapelle de Cousignac, l'autre, en bois, "N.-D. de Cousignac".

- NOTRE-DAME DES RUINES (chapelle de Cousignac)

Vierge debout, sans enfant; en pierre calcaire noircie; Ht : env. 0,70; la tête semble moderne (XIXe.); site paléochrétien; pèlerinage : 16 Août.

- NOTRE-DAME DE COUSIGNAC (chez des particuliers, à Bourg St. Andéol).

Vierge debout avec enfant; bois polychrome; Ht: ?; XIII-XIVe ?.

*

6) CHATEAUBOURG: NOTRE-DAME DES LUMIERES (?).

Vierge noire XVIIIe (aspect inconnu). Pèlerinage (disparu en 1870) avec procession aux flambeaux, 15 Août (Assomption) ou 8 Sept. (Nativité N.-D.).

Mentionnée par le Guide Haut-Vivarais, Ardèche verte (p. 72). L'église de Châteaubourg est dédiée à l'Assomption et il y existe une chapelle N.-D. des Lumières sur laquelle P. CHARRIE (Folkl. du Haut-Viv., p. 118 sq.) rapporte une légende : un soldat de passage s'étant arrêté à la porte de l'église pour se reposer, il se sentit brusquement saisi d'un mal étrange. Ayant fait appel à la Vierge, celle-ci lui apparut escortée de sept anges portant des chandeliers d'or. Le soldat se leva, guéri. Avant 1870, pèlerinage très fréquenté (Nativité ou Assomption) avec procession aux flambeaux sur le coteau face à l'église.

St. Louis, en route pour la Croisade, aurait couché au Château le 15 Août 1248 (remarquons que le 15 Août est une fête mariale).

7) CORNAS : NOTRE-DAME DE LA MURE (*).

(Voir notice et dessin p. 45-48)

Vierge assise avec enfant; style "Le Puy"; bois polychrome; Ht: env 0,75; XVIIIe (?); eau (Rhône), site (lieu fortifié : "mura", voie romaine); pèlerinage : 8 Sept.

Conservée dans la chapelle N.-D. de la Mure à Cornas.

*

8) FELINES : VIERGE NOIRE (Anonyme) (§).

L'aspect de cette statue, si elle existe, nous est inconnu.

Signalée par le Guide pratique de l'Ardèche, 1974 (p. 61): "deux statues très anciennes de la Vierge dont une Vierge noire". L'ancien curé de Félines, interrogé pour nous par M. René SCHREDER, n'a pu en confirmer l'existence.

*

9) JOYEUSE : NOTRE-DAME DE PAIX (?).

(Voir notice et dessin p. 68-72)

Vierge debout avec enfant; style Renaissance; bois sombre; Ht : 0,33; fin XVIe. ou XVIIe. siècles; Fête : 9 Juillet.

Mentionnée par SAILLENS (Nos Vierges noires, p. 186). A appartenu à la famille de Joyeuse. Actuellement au Couvent N.-D. de Paix des Soeurs des Sacrés-Coeurs (Paris). Une autre copie, plus ancienne selon SAILLENS, serait à Versailles.

*

10) LABLACHERE : NOTRE-DAME DE BON SECOURS (?).

Vierge debout avec enfant; bois sombre; Haut: ?; XVIIe; nombreux mégalithes; pèlerinage (toujours suivi) avec procession nocturne aux flambeaux : 15 Août et 8 Sept.

Cette statue ressemble beaucoup à N.-D. de Paix (Cf. ci-dessus). Elles ont vraisemblablement la même origine. Le Dr. FRANCUS (Voy. dans le Midi de l'Ardèche, 1884, p.41-50) raconte que le sanctuaire fut fondé en 1680 à la suite d'un voeu du médecin DELILLE, de Montredon (hameau de Lablachère) après que son cheval se fût abattu par deux fois au même endroit, sans que lui-même ait



été blessé. Ayant construit la première chapelle, il y déposa une statue de la Vierge qu'il avait ramenée de Paris où il résidait. Bien que l'assimilation que fait SAILLENS de N.-D. de Bon-Secours avec une vierge noire demande à être confirmée, nous reconnaissons que certains critères l'y apparentent: double chute du cheval au même endroit, environnement du sanctuaire (plus forte concentration de mégalithes de l'Ardèche, ancien culte à Jupiter, selon FRANCUS), rite de circonvolution et procession nocturne aux flambeaux, etc ...

*
11) MAYRES : VIERGE NOIRE
(Anonyme) (*).

La provenance et le type de cette statue nous sont inconnus.

Par Monsieur Michel GIGNOUX, transporteur à Aubenas, nous avons appris l'existence d'une "vierge noire", conservée depuis la Révolution dans une famille de Mayres.

12) PONT-DE-LABEAUME : N.-D. DE NIEIGLES (*).

(Voir notice p. 49-52 et pl. n°4, p. 41)

Vierge assise avec enfant; style "Le Puy"; bois de pin, doré; Ht : 0,70; XVIIIe; aigles, site (arbre, grotte, carrefour de voies romaines), Sainte-Ceinture; pèlerinage (femmes enceintes).

Proviendrait de l'église de Nieigles ; actuellement à l'église paroissiale de Pont-de-Labeaume. Ceinture de la Vierge.

*

13) PRUNET : SAINTE-REINE (§).

Vierge debout sans enfant; pierre (?) grossièrement taillée, noircie (autres détails inconnus).

Nous avons appris l'existence d'une "vierge noire" à Prunet par Jean PRAT. L'enquête menée sur place a permis de confirmer l'existence d'une statue noire de sainte Reine, cas unique à notre connaissance. Statue malheureusement disparue depuis une quarantaine d'années au moins. Avant la désaffectation de l'ancienne église romane, se trouvait dans la sacristie. Priée pour les enfants "rainous" (malingres, pleurnicheurs).

Une piéta, sculptée par des bergers, l'aurait remplacée (actuellement chez un particulier de Prunet).

*

14) SABLIÈRES : NOTRE-DAME DE SABLIÈRES (*).

(Voir notice p. 52-53 et pl. n°5, p. 42)

Vierge assise avec enfant; style "Le Puy"; bois polychrome, Ht : 0,75; XVIIIe (?); Fête : 15 Août (priée par les femmes enceintes).

Proviendrait de l'abbaye des Chambons; à la cure de Sablières.

15) ST. AGREVE : N.-D. DE LESTRA (*).

(Voir notice p. 53-56 et pl. n°6, p. 42)

Vierge assise avec enfant; style "Le Puy"; bois polychrome; Ht : env. 0,75 ?; XVIIIe (?); site (castrum, carrefour de voies romaines, fontaine St. Agrève), pèlerinage avec procession soir du 15 Août.

A l'origine, dans la chapelle de Lestra détruite vers la Révolution; actuellement chez Monsieur l'abbé Jean LEGOUX, curé de Rennes.

*

16) ST. ROMAIN D'AY : N.-D. D'AY (*).

(Voir notice p. 72-76 et pl. n°7, p. 42)

Vierge assise avec enfant, bois (cèdre ou chêne ?) polychrome; Ht : 0,76; refaite XVI-XVIIe. s.; eau (deux sources, dont l'une guérit les yeux; rivière d'Ay), site (ancien lieu de culte païen ?, castrum), cousine avec N.-D. du Puy et Fourvière; pèlerinage : 15 Août, 8 Sept.

Dans la chapelle N.-D. d'Ay. La primitive statue, rapportée des Croisades, détruite au XVIe. s. (Guerres de religion) fut refaite sur l'ordre des Comtes de Tournon.

*

17) ST. VICTOR : NOTRE-DAME DE NAVAS (?).

(Voir planche couleur n°8, p. 42)

Vierge debout avec enfant; bois polychrome, blanchie; Ht : 0,47; XVIIIe. s. ?; eau (source : yeux et facilite les accouchements), site ("pied de la Vierge", rocher sur lequel venaient s'étendre les femmes); pèlerinage : Dimanche le plus proche du 8 Sept. (bénédictio des enfants).

Dans la chapelle N.-D. de Navas, au quartier du même nom. Statue à l'origine noire, "blanchie", semble-t-il, voici une trentaine d'années. Selon Monsieur et Madame PORTE, de Navas, la chapelle aurait été reconstruite au XIXe. siècle en remerciement de la libération d'un prisonnier. Les

mêmes personnes nous ont dit que la chapelle était le siège d'une force "nocive" qui faisait mourir les animaux (mort de chevaux autrichiens mis à l'abri là pendant la guerre de 1870 ?; mort des oiseaux qui y nichent). LA LAURENCIE, cité par P. CHARRIE (Folkl. du Haut-Viv.), signale un rocher sur lequel les femmes venaient s'étendre (rite de fécondité). Le Guide Haut-Viv. Ardèche verte (p. 58) indique une "voie romaine qui aurait été celle des migrations Arvernes vers l'Italie. Le roi Bituit y roula sans doute sur son char lamé d'argent ..."; il signale aussi "qu'on venait y vénérer un cheveu de la Vierge".

*

18) THINES : NOTRE-DAME DE THINES (? §).

Vierge assise avec enfant; bois (châtaigner ?) polychrome; blanchie ?; Ht : 0,60; XIVE; eau (source); site (voie de pèlerinage); pèlerinage ancien : 13 Sept. (abandonné à la Révolution).

Volée en 1973; aurait été une "vierge noire" avant sa restauration (1944).



NOTRE-DAME DE THINES

BIBLIOGRAPHIE

- . ALIBERT (Louis), Dictionnaire occitan-français. Toulouse, I.E.O., 1966. (*)
- . "L'Ardèche", Le Guide pratique. Antibes, Les Castors du Livre, 1974. (*)
- . ARNAUD (abbé Pierre), Voies romaines en Helvie. Le Teil, Bénistant, 1966. (*)
- . AVENAS (père Louis), Eglise N.-D. de Nieigles. Pont de Labeaume, Les Amis de Nieigles, 1983. (*)
- . BONVIN (Jacques), Les Vierges noires : la réponse vient de la terre. Paris, Dervy-Livres, 1988.
- . B.A.E.V.N. abrég. pour Bull. de l'Ass. d'Etudes des Vierges Noires et Sanctuaires d'aujourd'hui (c/o J.-L. DELLYS, 4 Lotissement La Vignasse 84800 Fontaine-de-Vaucluse). (*)
- . BRAUN (F.-M.), La mère des fidèles. Paris, Casterman, 1954.
- . CARLAT (Michel) (Sous la dir. de), L'Ardèche. Poët-Laval, Curandera, 1985. (*)
- . CHEVALIER (Jean) (Sous la dir. de), Dictionnaire des symboles. Paris, Laffont, 1969.
- . CHARRIE (Pierre), Le Folklore du Bas-Vivarais. Paris, Guénégaud, 1964. (*)
- . CHARRIE (Pierre), Le Folklore du Haut-Vivarais. Paris, Guénégaud, 1964.
- . CHARRIE (Pierre), Dictionnaire topographique de l'Ardèche. Paris, Guénégaud, 1979. (*)
- . CHOLVY (Gérard) (Sous la dir. de), Histoire du Vivarais. Toulouse, Privat, 1988. (*)

- . COLINON (Maurice), Guide de la France religieuse et mystique. Paris, Tchou, 1969.
- . DAHOUI (Serge), L'Ardèche intime au fil de l'eau Tàrrega, Camps, 1974. (*)
- . DAUZAT, Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France. Paris, Guénégaud, 1978. (*)
- . DE LA LAURENCIE (Jean), "Vierges noires", in : Almanach vivarois (1936). St. Félicien, Au pigeonnier, 1935. (*)
- . DELHORME (abbé), Sanctuaire N.-D. de la Mûre, Fête du couronnement (4-7 Juillet 1946). Romans, Impr. Domergue, 1946. (*)
- . DELLYS (Jean-Louis), "Visite à N.-D. de Nieigles" in : B.A.E.V.N., n° 6, Août-Oct. 1984. (*)
- . DELLYS (Jean-Louis), "N.-D. de Sablières", Idem. N°1, Mai-Juillet 1983. (*)
- . DONTENVILLE (Henri), Mythologie française. Paris, Payot, 1973.
- . FAUX (Auguste), Notre-Dame du Puy. La Pierrequi-Vire, Zodiaque, 1966. (*)
- . FAURE (Michel), N.-D. d'AY hier et aujourd'hui. Davézieux, Les amis de N.-D. d'AY, 1985. (*)
- . FRANCUS (Docteur), Voyage autour d'Annonay (1901), rééd. Aubenas, Lienhart, 1975. (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage au Bourg St. Andéol (1886), rééd. Lavilledieu, Candide, 1985. (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage autour de Crussol (1888), rééd. Aubenas, Lienhart, 1977. (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage fantaisiste et sérieux à travers l'Ardèche et la Haute-Loire (1894), rééd. Le Teil, Simone Sudre, 1983. (*)

- . FRANCUS (Dr.), Voyage humoristique dans le Haut-Vivarais (1907), rééd. Lavilledieu, Candide, 1987. (*)
- . FRANCUS (Docteur), Voyage aux pays volcaniques du Vivarais (1878), rééd. Aubenas, Lienhart, 1979. (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage dans le midi de l'Ardèche (1884), rééd. Lavilledieu, Candide, 1984 (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage autour de Privas (1882). Rééd. Aubenas, Lienhart, 1965. (*)
- . FRANCUS (Dr.), Voyage autour de Valgorge (1879). Rééd. Aubenas, Lienhart, 1968. (*)
- . "Notre-Dame de Paix de Picpus", in : Horizons blancs (Magazine des Pères et des Soeurs des Sacrés-Coeurs, Picpus), Paris, s.d.
- . HUYNEN (Jacques), L'énigme des Vierges noires. Paris, Laffont, 1972.
- . MALARTRE (François) et CARLAT (Michel), Visites à travers le patrimoine ardéchois. Sablonnières, Soc. de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, 1985. (*)
- . MAZON (Albin), Muletiers du Vivarais, du Velay et du Gévaudan (1892), rééd. Aubenas, Lienhart, 1967. (*)
- . MAZON (Albin), Notes historiques sur Saint-Agrève (1901), rééd. Lavilledieu, Candide, 1988. (*)
- . MAZON (Albin), Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais (1893).
- . "Mystérieuses Vierges noires", Atlantis, n°266 (Jver-Févr. 1972), Versailles.

- . PASTRE (abbé Paul), Notre-Dame de Cousignac, notice historique. Aubenas, Impr. Habauzit, 1919. (*)
- . REEVES (Hubert), L'heure de s'enivrer. Paris, Seuil, 1986.
- . R.V. abrég. pour Revue du Vivarais. (Largentière) (*).
- . RIBON (Pierre), Guérisseurs et remèdes populaires dans la France ancienne. Lyon, Horvath, 1983. (*)
- . ROUSSEAU (René-Lucien), Le langage des couleurs. St. Jean-de-Braye, Dangles, 1980.
- . SAILLENS (Emile), Nos Vierges noires. Paris, Editions universelles, 1945.
- . SAINTE BIBLE (La) (Version synodale). Paris, Société Biblique Française, 1937.
- . SEBILLOT (Paul), Le folklore de France, rééd. Paris, Imago, 1982-1985.
- . SHARKEY (John), Mystères celtés. Paris, Seuil, 1975.
- . Haut-Vivarais, Ardèche-verte. Annonay, impr. Bétinas, 1981. (*)
- . VAN GENNEP (Arnold), Manuel de folklore français Paris, Picard, 1937-1958.
- . VARAGNAC (André), L'art gaulois. La Pierre-Quivire, Zodiaque, 1964. (*)
- . VARENNE (Paul), Joyeuse et son histoire. Joyeuse, Syndicat d'Initiative, 1987. (*)

(*) Les titres suivis d'un **astérisque** sont consultables à la Bibliothèque de Cévennes Terre de Lumière (Aubenas).

REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui nous ont aidé dans nos enquêtes, en particulier :

- . Mademoiselle Geneviève BUNOUT, de Paris, pour N.-D. de Paix;
- . Madame CHAPUS, de St. Martin-de-Valamas, pour N.-D. de Borée;
- . Monsieur Yvon COMTE, chargé d'études documentaires à la Conservation Régionale des Monuments Historiques Languedoc Roussillon, pour N.-D. de Thines;
- . Monsieur l'abbé Michel EXTRA pour N.-D. de Niegles et N.-D. de Cousignac;
- . Madame Jacqueline FARJON pour ses recherches aux Archives de l'Ardèche sur la Vierge de Baix;
- . Monsieur et Madame LAMBERT, d'Andance, gardiens de la Vierge de St. Bosc;
- . Mademoiselle Jacqueline MAZON d'Aubenas, pour N.-D. de Lestra;
- . Monsieur et Madame PORTE, pour N.-D. de Navas.
- . Monsieur le Curé et les habitants de Prunet, pour Ste. Reine;
- . Monsieur René SCHREDER, de St. Marcel-les-Annonay pour Félines,
- . Mme. Solange SERRE, pour N.-D. de Cousignac et N.D. de Thines,
- . Madame Marie-Madeleine SOLNON, de La Louvesc, pour N.-D. d'Ay.
- . Madame Marcelle TOURRETTE, pour la Vierge de Baix.

*

- . Les dessins qui illustrent cet ouvrage sont de Raymond COMTE;
- . Les photos sont de l'auteur, sauf N.-D. de Lestra, qui est de l'abbé Jean Legoux, la Vierge de St. Bot, de Jean PRAT et N.-D. de Niegles, de Jacqueline MONTAGNE.
- . Merci à Mesdames Gilberte COMTE et Yvette HEURTIER pour la lecture du manuscrit.

*
Achevé à
AUBENAS
Ardèche - France
le 3 Avril 1989
Jour de l'Annonciation.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays
conformément à la Loi du 11 Mars 1957.

www.ctl-research.com

www.ctl-research.com